

# *Cahiers*

du Centre d'Études Africaines

N° 2 (I/2011)  
Janvier-Juin 2011

## SOMMAIRE

<i>Présentation</i>	3
Paolo TOVO	
<i>Pastorale numérique et cybermission en Afrique</i>	7
Reynaldo Fulgentio TARDELLY	
<i>L'impact des médias dans la vie des jeunes à Douala</i>	29
Roméo KENGNE	
<i>1<sup>ère</sup> expérience. Jeunes et mass-médias à Bukavu</i>	39
Jean-Marie CIKULI	
<i>2<sup>ème</sup> expérience. Pastorale de la jeunesse à Cahi</i>	45
Gianni BRENTGANI, Giuseppe DOVIGO	
<i>3<sup>ème</sup> expérience. La production de films pour la formation des jeunes à Djodo Gassa</i>	51
Hector Gabriel ARROYO SALCIDO	
<i>4<sup>ème</sup> expérience. Le Centre Jeunes Kamenge</i>	63
Claudio MARANO	
<i>Mass-médias, tradition orale africaine et évangélisation des jeunes en Afrique centrale</i>	67
Gabriel BASUZWA	
<i>Mgr Guido M. Conforti et les mass-médias à son époque</i>	77
Battista BARBENO	
<i>Recensions de films</i>	85
Collins TAPA SILA, Donatien CIZA MAKUZA, Adriano CUNHA LIMA	

## Les Cahiers du CEA



Les *Cahiers du CEA* sont une publication périodique du **Centre d'Études Africaines** des Missionnaires Xavériens des Circonscriptions de l'Afrique (Burundi, Cameroun-Tchad, Mozambique, R. D. Congo, Sierra Leone). Il accueille des articles, des études, des réflexions concernant la réalité de la mission évangélisatrice de l'Église en Afrique, ses défis, les pistes de solutions, les expériences menées. Les auteurs des articles proviennent du monde xavérien et de tous ceux qui collaborent à la mission.

**Responsable** du *Centre d'Études Africaines* : Armando COLETTO sx.

**Équipe de rédaction** des *Cahiers du CEA* :

Armando COLETTO sx (armando.coletto@xaveriens.org),

Roméo KENGNE sx (kengromeo@yahoo.fr),

Paolo TOVO sx (paolotovo@hotmail.com).

**Responsable de rédaction** : Paolo TOVO sx.

**Collaborateurs d'autres Circonscriptions** :

Giuseppe DOVIGO sx (g\_dovigo@yahoo.fr), Congo R. D.,

Rubén Antonio MACÍAS SAPIÉN sx (rubenmacias@xaveriens.org), Burundi.

**Siège** du *Centre d'Études Africaines* et de la Rédaction des *Cahiers* :

Théologat International Xavérien, Yaoundé (Cameroun).

**Centre d'Études Africaines**

Missionnaires Xavériens

B.P. 185 Yaoundé (Oyom Abang) – Cameroun

Tél. (00237) 22 23 89 27



## Présentation

---

Paolo Tovo, sx \*

**L**a revue catholique italienne *Testimoni*, le 15 mars dernier, proposait une réflexion sur les causes des révoltes en acte dans les pays arabes en cette première moitié de 2011. L'auteur de l'article en énumérait sept, dont une était « l'emploi des moyens numériques de communication, qui constitue une "caisse de résonance" des frustrations »<sup>1</sup> des jeunes. Il citait Lucie Morillon, spécialiste des nouveaux mass-médias pour *Reporters sans frontières*, laquelle estime que les réseaux sociaux sont des instruments qui « dépassent les frontières ». En effet, il s'est créé une grande solidarité parmi les internautes, si bien que les Égyptiens ont aidé les Tunisiens à contourner le contrôle de la censure locale.<sup>2</sup>

Il est évident que les nouveaux mass-médias revêtent une grande importance dans la société actuelle, d'une manière particulière pour les jeunes, protagonistes des mouvements de protestation arabes et nord-africains. Cela constitue pour nous un appel à réfléchir, non seulement du point de vue social, mais aussi du point de vue missionnaire. La question est de savoir quelle est l'importance que ces moyens peuvent revêtir pour la mission évangélicatrice de l'Église.

---

\* **Paolo TOVO** est missionnaire xavérien prêtre, Italien, actuellement engagé dans la formation au théologat de Yaoundé (Cameroun).

<sup>1</sup> A. DALL'OSTO, « Voglia di democrazia », *Testimoni*, 5/2011 (15.03.2011), p. 6.

<sup>2</sup> *Ibid.*

Nous n'arrivons pas les premiers. Les réflexions et les déclarations sur le sujet ne manquent pas. Il a un an et demi, par exemple, Mgr Jean Michel Di Falco Léandri, évêque de Gap et Embrun, dans les Hautes-Alpes (France), lors d'une conférence pendant la réunion de la Commission des évêques d'Europe chargés des médias, proposait une liste des réalités que l'Église doit sérieusement prendre en considération : « l'émergence de la *Web generation*, les bouleversements dans l'organisation du temps et de l'espace, dans la manière de s'informer et de communiquer, les conséquences ecclésiologiques, les effets sur le gouvernement même de l'Église, la place de la religion sur le marché Internet, les manières d'y proclamer l'Évangile et d'y être Église ».<sup>3</sup>

De son côté, Benoît XVI, dans son message pour la 44<sup>ème</sup> journée mondiale des communications sociales (16 mai 2010), écrivait que « Le développement des nouvelles technologies et le monde numérique dans son ensemble représentent une ressource précieuse pour toute l'humanité et pour l'homme dans la singularité de son être, de même qu'une stimulation pour la rencontre et le dialogue. Mais ils se présentent aussi aux croyants comme une grande opportunité. Aucune route, en effet, ne peut et ne doit être fermée à qui, au nom du Christ ressuscité, s'engage à se faire toujours plus proche de l'homme ».<sup>4</sup>

Aujourd'hui, ces nouveaux moyens de communication se répandent rapidement partout. L'Afrique n'échappe pas à l'avancée numérique. Il est vrai qu'elle se trouve en position désavantageuse par rapport à d'autres continents, car elle souffre de ce qu'on appelle le « fossé numérique », une nouvelle forme de dis-

---

<sup>3</sup> Mgr Jean-Michel DI FALCO LÉANDRI, « La culture de l'Internet et la communication de l'Église », *La Documentation Catholique*, n° 2438 (2/2010), du 17 janvier 2010, p. 66.

<sup>4</sup> BENOÎT XVI, « Le prêtre et la pastorale dans le monde numérique : les nouveaux médias au service de la Parole », message pour la 44<sup>ème</sup> journée mondiale des communications sociales, dimanche 16 mai 2010, in *La Documentation Catholique*, n° 2440 (4/2010), p. 160.

crimination entre riches et pauvres selon la possibilité d'accéder ou non à la *Toile*. Toutefois, la diffusion des nouvelles technologies de la communication est inexorable et plus rapide de ce que l'on croit. Il est donc opportun de prendre en considération cette réalité par rapport à la pastorale missionnaire dans le continent.

Cela ne devra pas se faire en oubliant que l'Afrique est déjà par sa tradition « experte en communication ». Nous parlons de la transmission orale des valeurs fondamentales des peuples africains, du système des proverbes, etc. Tout ce patrimoine ne doit pas être balayé par l'avancée d'Internet et des réseaux sociaux qui « dépassent les frontières » et risquent de produire un déracinement de ses propres origines culturelles.

Le défi est de taille. Dans ce deuxième numéro des *Cahiers du CEA* nous voulons l'affronter selon la méthode que nous avons inaugurée au début de notre aventure. Plus qu'à des spécialistes, nous voulons donner la voix aux confrères qui travaillent sur le terrain. Il en sort une forme de partage, de « communication » des expériences menées, avec leurs richesses et avec leurs limites. La problématique ne sera pas définitivement résolue. D'ailleurs, ce n'est pas notre intention. Nous aurons, toutefois, suscité de l'intérêt, ouvert quelques pistes, donné des idées.

Le premier article, rédigé par R. F. Tardelli (pp. 7-28), est consacré à une réflexion générale sur le monde de la communication numérique, ses défis et opportunités, avec un regard particulier sur la situation de l'Afrique. Il offre aussi une précieuse description des principaux réseaux sociaux (*Facebook, Twitter, Myspace, etc.*) qu'apprécieront ceux qui sont nouveaux en la matière.

R. Kengne (pp. 29-37) nous conduira au milieu des jeunes de Douala (Cameroun) et nous fera connaître, grâce à une enquête menée sur le terrain, la présence et l'influence de la réalité de la communication numérique dans leur vie.

Une série de quatre expériences est présentée par la suite : J.-M. Cikuli (pp. 39-44) nous permettra de jeter un regard sur la réalité

cybernétique des jeunes de Bukavu (R.D.C.) ; G. Brentegani et G. Dovigo (pp. 45-50) nous partageront une expérience de pastorale des jeunes commencée il y a quinze ans à la paroisse de Cahi, toujours à Bukavu ; H. G. Arroyo Salcido (pp. 51-61) nous étonnera en nous montrant comment il est possible d'évangéliser avec les mass-médias, notamment en produisant de véritables films, là, à Djodo Gassa (Tchad), où avoir le courant électrique demeure encore un rêve ; enfin, C. Marano (pp. 63-65) nous décrira une autre manière de former les jeunes à travers la méthode pédagogique du Centre Kamenge de Bujumbura (Burundi).

Ces quatre expériences seront passées au crible par G. Basuzwa (pp. 67-75) dans sa réflexion critique afin d'en sortir des provocations et des suggestions pour une pastorale missionnaire auprès des jeunes qui tienne compte des nouvelles technologies de communication.

B. Barbeno (pp. 77-84) nous aidera à connaître plus en profondeur le bienheureux Mgr Guido Maria Conforti en nous faisant découvrir son attention tout à fait spéciale aux mass-médias existants à son époque : le fondateur des Missionnaires Xavériens a décidé ment dépensé beaucoup d'énergies pour que l'évangile passe à travers tous les canaux possibles de communication.

Enfin, la toute dernière partie de ce numéro est consacrée à des recensions (pp. 85-91). Il s'agit cette fois-ci de trois films que nous invitons à visionner : ils parlent de l'Afrique, deux sur trois sont réalisés par des Africains. C'est une invitation à ouvrir les yeux sur les richesses que notre Continent peut introduire dans le complexe monde des mass-médias.

Il ne nous reste que de vous souhaiter une bonne lecture et, si vous en avez le désir, faites-nous parvenir vos réactions. Nous trouverons la manière de les mettre « en réseau » !





# Pastorale numérique et cybermission en Afrique

Reynaldo Fulgentio TARDELLY, sx \*

## 1. Introduction

*« L'homme 'numérique', tout comme celui des cavernes, cherche dans l'expérience religieuse le moyen de dépasser sa finitude et d'assurer son aventure terrestre précaire » (Benoît XVI).<sup>1</sup>*

**L**es soulèvements démocratiques en Afrique du nord en cette année 2011 (le « printemps arabe ») ont été possibles, du point de vue logistique, grâce à l'avènement d'Internet et aux réseaux sociaux (*social networks*). Un récent sondage de *Miniwatts Instituts*<sup>2</sup> montre que les pays de l'Afrique du nord se trouvent aux premiers rangs des utilisateurs de **Facebook** et **Twitter** par rapport à l'ensemble du continent, à l'exception de l'Afrique du Sud. Les mots « Tunisie » et « Égypte », des mots devenus presque magiques, ont atteint un bon positionnement dans les moteurs de recherche des sites et des réseaux sociaux. Les autorités chinoises ont dû bloquer ces deux mots dans les moteurs de recherche accessibles fréquemment en Chine de peur que les mêmes manifes-

---

\* **Reynaldo Fulgentio TARDELLY**, Indonésien, est xavérien en formation auprès du théologat de Yaoundé. Il a déjà publié deux livres en Indonésie sur le sujet en question dans cet article.

<sup>1</sup> BENOÎT XVI, « Le besoin de l'Autre », audience générale du 11 mai 2011, *L'Osservatore romano*, LXII<sup>e</sup> année, n° 19 (3.184), jeudi 12 mai 2011, p. 2.

<sup>2</sup> Cf. *Miniwatts Marketing Group*, <http://www.internetwordstats.com>, consulté le 26 janvier 2011, à 18h20.

tations pro-démocratiques ne s'installent aussi dans leur territoire. S'il est vrai que ces nouveaux moyens de communication n'ont pas été la cause directe du phénomène appelé « printemps arabe », il est néanmoins vrai qu'ils en ont été le support structurel. Les pouvoirs sur place, habitués à exercer leur contrôle sur la communication et la transmission des idées, se sont trouvés effectivement dépassés par un réseau de nouveau type qu'ils ne maîtrisaient pas. Ainsi, les jeunes générations, formées et informatisées, ont su en profiter pour manifester leur malaise social et leur désir de changement.

Or, ces événements et leur support communicatif ne peuvent pas laisser dans l'indifférence l'Église et sa mission. En effet, tout au long de son histoire, l'Église a su profiter (certainement avec des hauts et des bas) des opportunités offertes par le progrès des moyens de communication afin de transmettre plus efficacement l'Évangile. L'avènement d'Internet et des réseaux sociaux, avec leurs caractéristiques de rapidité, d'interactivité et d'instantanéité, constituent un nouveau défi et une nouvelle opportunité pour l'évangélisation, dans tous les continents.<sup>3</sup>

Notre article se propose d'explorer le monde de la communication numérique avec une particulière attention au contexte africain et à la mission que l'Église y exerce. De cette manière, tout en demeurant attentifs aux événements de l'heure actuelle, nous voulons accueillir l'invitation de Benoît XVI dans son message à l'occasion de la 44<sup>ème</sup> journée mondiale de la communication so-

---

<sup>3</sup> Marshal McLuhan nous rappelle cette maxime : *le message, c'est le médium*. Les médias sont puissants du fait qu'« on leur donne un autre médium ou contenu qui produit différents effets ou changements d'échelle dans les affaires humaines, dans sa vie mentale et sociale » (Marshal MACLUHAN, *Pour comprendre les médias*, Paris, Mame/Seuil, 1976, p. 25). L'émergence de l'internet nous semble manifester la victoire des médias parce qu'il multiplie leur pouvoir formateur. On n'est plus face à des médiums séparés l'un de l'autre, mais devant plusieurs médiums dont les effets sont gigantesques. Tout y est dedans : la voix, le son, l'image, le film, le texte et l'hypertexte.



ciale (16 mai 2010), lorsqu'il déclarait l'importance d'Internet au service de la Parole et souhaitait une présence chrétienne sur le Web comme « continent à évangéliser ».<sup>4</sup>

## 2. Les médias et les Africains

Tout d'abord, il est important de voir la place des médias chez les Africains. Nous nous référons surtout à l'Afrique subsaharienne. Jean-Marie Brunot constate que : « l'Afrique est riche en médias traditionnels qui contribuent depuis longtemps à l'existence et à la construction de la société africaine. L'usage des médias s'insère déjà dans leur tradition : le **tamtam** qui réunit le peuple, la **tradition orale** qui est l'élément fondateur de la transmission de valeurs morales et religieuses ; la **musique** qui témoigne de leur vie transcendante et spirituelle ». <sup>5</sup> Cela les a mis en disposition d'utiliser les médias dits modernes. L'Église Catholique a beaucoup travaillé à mettre en exergue le rôle de ces médias dans la démarche de l'inculturation du message évangélique. Déjà lors du premier synode africain, les moyens de communication sociale étaient l'un des sujets traités. C'est déjà une prise de conscience sur l'importance des médias.<sup>6</sup>

Chaque média est propre à son environnement. Les médias que fabrique l'homme africain sont bien différents de ceux des Euro-

---

<sup>4</sup> Cf. BENOÎT XVI, « Le prêtre et la pastorale dans le monde numérique : les nouveaux médias au service de la Parole », message pour la 44<sup>ème</sup> journée mondiale des communications sociales, dimanche 16 mai 2010, in *La Documentation Catholique*, n° 2440 (4/2010), pp. 158-160.

<sup>5</sup> Jean-Marie BRUNOT, « Évangélisation et médias sur le continent africain », in Joseph Marie NDI-OKALLA (ED.), *Inculturation et conversion*, Paris, Karthala, 1994, pp. 111-114.

<sup>6</sup> Sur 64 propositions post-synodales, 8 (nn° 57-64) étaient consacrées aux moyens de communication sociale ; dans l'Exhortation post-synodale *Ecclesia in Africa*, le sujet était abordé aux nn° 122-126 avec un grand titre : « Communiquer la Bonne Nouvelle » (cf. Maurice CHESA (ED.), *Le Synode Africain, histoires et textes*, Paris, Karthala, 1996, pp. 266-268 ; cf. aussi pp. 353-355).

péens, des Asiatiques. L'homme entre en relation avec le monde (dans le temps et l'espace), interprète et intériorise cette connaissance à travers les médias créés de sa propre main en vue de transmettre cette lecture à son contemporain. D'ailleurs c'est le corps qui est le médium primaire et *par excellence* de ce contact, les médias n'en sont que le prolongement. Pour les Africains, leurs propres médias leur servent à penser et à percevoir le monde comme *une grande famille*.

Depuis la colonisation, les Africains sont entrés en contact avec de nouveaux médias, ceux de la société occidentale, qui transmettaient la culture européenne. Ces médias étrangers essaient d'occuper la place de leurs médias traditionnels. Ce n'est pas une rencontre facile et simple, mais pas non plus impossible. Une des scènes du film *Le Grand Blanc de Lambaréné*<sup>7</sup>, en parle plutôt de manière cinématographique : la rencontre entre le piano et le tamtam.

Les médias occidentaux ont contribué à la reconstitution de la société et à la réorganisation de leur expérience.<sup>8</sup> Le nationalisme africain, dont nous avons célébré le cinquantenaire, ne peut s'échapper des écoles, de l'imprimerie, de la presse, la radio, etc. La maxime de Marshall McLuhan, *le message c'est le médium*, s'y est bien appliquée. Les fondateurs des pays africains se sont servis des médias pour assener des coups aux pouvoirs coloniaux. Ils transmettaient le contenu à travers ces médias, l'invitation à se libérer du pouvoir, la solidarité. Il en va de même pour l'existence

---

<sup>7</sup> Un film de Bassek ba Kobhio, réalisateur camerounais, sorti lors du festival *Écrans Noirs* de 2009, distribué par l'Agence intergouvernementale de la Francophonie ; voir surtout la scène de 00.10.32 – 00.11.04.

<sup>8</sup> Benedict Anderson le perçoit comme le passage d'une société familiale à une société *nation-state*, il s'agit de l'imprimerie ou la presse (Cf. Benedict ANDERSON, *L'imaginaire national: réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme* (1983), traduction Pierre-Emmanuel DAUZAT, Paris, Éditions La Découverte, 2002, p. 31). Marshall McLuhan dit, d'une autre manière, que l'imprimé est l'architecte du nationalisme.

de l'Église en Afrique. Il est impossible aussi d'en parler sans tenir compte de ces médias, sans les écoles, les dispensaires et les hôpitaux. Bref, il s'agit d'une intégration et de l'affirmation de leur identité favorisée par les médias.

Tant bien que mal, selon la maxime citée ci-dessus, quelques dirigeants des pays africains se servent des médias pour assurer le *statu quo*. Une fois que les médias appartiennent au pouvoir, ils risquent de multiplier les dégâts et les conflits. Il faut ajouter aussi que les médias sont une menace latente pour le pouvoir. L'arrivée de nouveaux médias, l'Internet, le media le plus décentralisé, procure la contre attaque des citoyens africains qui ne se contentent plus du centralisme du pouvoir. Il y a grand espoir d'une véritable transition démocratique grâce à ce nouveau média.

### 3. Dialogue avec les Africains

Les cultures traditionnelles, comme la culture « africaine », coexistent avec la culture dite « moderne ». Cette dernière, bien que véhiculée par la culture occidentale, ne coïncide pas avec elle. Il s'est créé une rencontre entre modernité et cultures traditionnelles, et les moyens de communication de masse en sont protagonistes. Grâce à tous ces nouveaux instruments, nos cultures ne sont plus des cultures isolées, mais elles se connectent les unes aux autres. Donc, quand on parle de « culture africaine », elle n'est plus nécessairement ou exclusivement « traditionnelle », mais en même temps « moderne ». Il est indispensable de tenir compte des différents lieux où nous, missionnaires, pouvons rencontrer les hommes africains qui, aujourd'hui, s'expriment et se font connaître aussi à travers les *medias numériques*, qui participent aussi à la grande rencontre de l'humanité par les biais de la communication digitale.

Il ne s'agit pas seulement de nouveaux instruments neutres par rapport aux sujets qui communiquent, mais d'une nouvelle cul-

ture, la « culture digitale », où des sujets différents entrent en contact et interaction réciproques. Internet crée un univers dans lequel nos cultures se croisent, grâce à son caractère de *multimedialité / hypertextualité* (composé de plusieurs médias) et de *virtualité* (qui nous sert à mieux comprendre la réalité). Elle n'est pas une culture séparée, ni une réalité séparée du monde réel tel que le disent souvent certains. Elle n'est pas non plus autonome, mais une prolongation de nos cultures réelles où l'on voit chacun se manifester, s'exprimer à travers les moyens digitaux. Les Africains ne sont plus objets des médias, ils en sont sujets, s'expriment et parlent à travers les médias<sup>9</sup>. On n'est plus en face d'un medium comme la radio, la télévision, le téléphone ; mais véritablement devant une culture d'interactivité, de liberté d'expression, d'universalité, d'un réseau social sans limites ; bref, comme je préfère le dire, **d'un univers de sujets connectés les uns aux autres par un réseau.**

Loin de causer la mort des formes traditionnelles de communication sociale des Africains (les chants et la musique, les mimes et le théâtre, les proverbes et les contes), dont *Ecclesia in Africa* a réaffirmé la nécessité et le rôle<sup>10</sup>, l'Internet sert plutôt à les rendre plus accessibles et ouvertes au public mondial du fait qu'elles constituent une source précieuse de thèmes et d'inspiration pour tous.

#### 4. La précarité numérique en Afrique noire

La personne humaine est un « être en communication », appelée à la communion. Donc la communion est une priorité pour le dé-

---

<sup>9</sup> Vous pouvez consulter quelques uns des sites les plus explicites : <http://www.afriqueculture.com;jj> ; <http://www.africine.org> ; <http://www.africblog.com> ; <http://www.afrilivres.net> ; <http://www.afriphoto.com> ; <http://www.africinfo.org> ; <http://www.afritheatre.com>.

<sup>10</sup> Cf. JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Ecclesia in Africa* (1995), n° 123 ; Cf. Maurice CHESA (ED.), *Le Synode Africain, histoires et textes*, op.cit. p. 354.

veloppement humain et pour l'évangélisation. Ceci a été affirmé dans le deuxième Synode des évêques de l'Afrique. Cependant les Africains affrontent des problèmes sérieux qui empêchent la réalisation de cette communion. À notre avis, trois grands problèmes existent, à savoir :

#### *4.1. La pauvreté et l'aliénation du contenu*

Il s'agit de la carence de contenus qui favorisent la sauvegarde et la promotion de l'identité et des valeurs africains. Les Africains sont envahis par les contenus étrangers, moins adaptés souvent au contexte local. Les medias africains ont dû se mettre en concurrence avec la culture pop qui est plus *sold out* (commercialisable), plus attrayante à travers son langage direct, vulgaire et captivant. La pauvreté de contenu se rapporte aussi de manière globale au contexte politique du continent qui voit l'Afrique dominée politiquement et économiquement par des pouvoirs extérieurs.

#### *4.2. La non-visibilité*

La pauvreté et l'aliénation du contenu causent la non-visibilité de la présence africaine dans les nouveaux médias, surtout sur la *Toile*. Concernant la visibilité de l'information africaine nous aimons citer l'observation de Jean-Jacques CHEVAL, Annie LENOBLE-BART, Cyriaque PARÉ et André-Jean TUDESQ :

*« Quant à la visibilité de l'information africaine, elle n'est pas automatiquement garantie sur Internet : sur les réseaux, un modeste quotidien burkinabè peut, virtuellement, toucher autant de lecteurs qu'un prestigieux magazine américain ou français mais dans la réalité, très souvent, on relève que la réussite des versions électroniques est en étroite corrélation avec la notoriété du journal imprimé ou de la société qui l'édite. De plus, la tendance est à la constitution de sites-portails où il est fait appel aux*

*agences de presse ou aux titres internationaux pour fournir des contenus éditoriaux ».*<sup>11</sup>

Le rêve d'une information africaine plus visible au plan international risque de se briser sur ces portails dont les plus visités sont *google et yahoo*. Nous constatons que l'information africaine est plus marginalisée encore dans les sélections de dépêches de ces portails que dans les fils d'agence de presse traditionnels. Quant à la communication ecclésiale africaine à travers Internet, elle ne se sépare pas de ce contexte général de marginalité. Nous pouvons quand même apprécier les efforts des certains diocèses et conférences épiscopales d'Afrique qui sont déjà présents sur la *Toile* avec leur propres sites, même s'il y en a peu qui mettent au jour le contenu.<sup>12</sup> Parmi les plus intéressants à consulter, c'est le site du diocèse de Durban (Afrique du Sud) qui a aussi créé un site spécial relatif à la coupe monde de football 2010.<sup>13</sup>

### 4.3. Le fossé numérique

On peut dire que le problème majeur de la précarité se manifeste dans ce que l'on appelle le « fossé numérique » (*digital divide*). Il est dû au prix de connexion bien trop élevé (le plus cher du monde) et à la faiblesse de l'infrastructure de télécommunications.<sup>14</sup> Une enquête de l'Atelier Médias de RFI montre que

---

<sup>11</sup> « Medias africains et internet », [http://www.msha.fr/msha/publi/en\\_ligne/netafriq/media/homemediam.htm](http://www.msha.fr/msha/publi/en_ligne/netafriq/media/homemediam.htm), consulté 23 août 2010, à 18h30.

<sup>12</sup> Cf. par exemple : <http://cerao.cef.fr/>, site de la conférence Épiscopale Régionale de l'Afrique de l'Ouest Francophone ; <http://www.amecea.org/>, site de la Conférence Épiscopale Régionale de l'Afrique de l'Est dont les membres possèdent leurs propres sites bien animés et interactifs ; <http://www.diocese-reunion.org/>, site du diocèse de la Réunion ; <http://www.sceam-secam.org/>, site de la Conférence Épiscopale de l'Afrique et de Madagascar ; <http://www.sacbc.org.za/>, site de la Conférence Épiscopale de l'Afrique du Sud-est.

<sup>13</sup> Cf. <http://www.churchontheball.com>.

<sup>14</sup> J. Bonjawo noté que l'Afrique subsaharienne dispose de l'infrastructure de communications la moins développée du monde. Avec près de 13% de la population mondiale, le continent compte moins de 1% des lignes téléphoniques (cf.

l'usage des « TIC » (Technologies de l'Information et de la Communication) a peu progressé en Afrique depuis 2005, montant de 4% à 5,5% d'utilisateurs, alors que l'ensemble des pays en voie de développement passaient de 9% à 15% d'utilisateurs. *Le coût de l'ADSL* (le haut débit) *équivalait à 1 mois de salaire d'un ouvrier*. Aller se connecter au *cybercafé* n'est pas la solution. Le prix reste élevé pour les pays d'Afrique francophone : il va de 200 à 300 FCFA par heure (= de 0,30 à 0,46 €), à part les coupures d'électricité. Quant à la vitesse de la connexion, on se dit qu'ici les internautes surfent en lisant les journaux en attendant que les pages web s'affichent !

L'arrivée de nouveaux opérateurs privés en Afrique n'a pas beaucoup résolu les problèmes. La promesse d'une baisse de prix grâce à la fibre optique risque de ne rester qu'un discours. Comme dit Alain Clerc, secrétaire exécutif du **Fonds Mondial de Solidarité Numérique** : « *ce n'est pas parce qu'un pipeline de gaz passe dans votre jardin que vous pouvez vous y brancher* ». Le rêve *Internet pour tous*<sup>15</sup> se piège dans le jeu du marché international des communications, lequel donne plus de bénéfices aux entreprises multinationales de télécommunication qu'aux internautes africains. Il est donc question de mettre en ordre ce marché ; il y faudra une volonté politique (*political will*) de régulation plus juste de la télécommunication. Or selon l'observation des membres de l'Atelier Médias, bien que plus des trois quarts des pays africains aient cette autorité, un quart d'entre eux ne sont pas autonomes. Selon Philippe Tatignac « *Il y a un certain nombre de pays où l'installation d'une antenne satellite est vue comme un moyen*

---

Jacques BONJAWO, *Internet, une chance pour l'Afrique*, Paris, Karthala, 2002, p. 167).

<sup>15</sup> « *Internet for all* » est devenu un slogan politique, mais moins de 1% des utilisateurs résident en Afrique (2005) (cf. Jacques BONJAWO, *Internet, une chance pour l'Afrique*, Paris, Karthala, 2002, p. 167).

d'échapper au contrôle de l'État ». La démocratisation et le désenclavement de l'information se heurte en fin de compte au pouvoir non/anti-démocratique.

Je pense que la démarche d'une pastorale numérique pour l'Église en Afrique doit commencer par la prise en considération des problèmes sus-évoqués. Si nous voulons aussi continuer nos dialogues avec les Africains sur la *Toile*, il faut qu'ils y soient vraiment présents pour parler de la richesse de leur vie. La logique du dialogue suppose que deux partenaires s'asseyent au même niveau. Tous ces problèmes interrogent la théologie de la mission et le rôle de l'Église africaine dans la pastorale numérique. Car le « continent numérique » est un terrain à évangéliser.

## 5. Cybermission<sup>16</sup> : une exagération ?

Les expressions *continent numérique, parvis des gentils, pastorale numérique, etc.*<sup>17</sup> sont déjà d'une immense portée missiologique et ecclésiologique. Elles marquent un passage d'une notion de mission limitée à la pastorale d'évangélisation en certains pays dits « de mission » à une mission plus vaste tenant compte d'une nouvelle culture et nouvelle société dont le promoteur est Internet<sup>18</sup>.

---

<sup>16</sup> La terminologie est tirée du site de l'Église évangélique (<http://www.cybermission.org>), dans lequel elle « suggère qu'une communauté locale, une paroisse, peut établir en son sein une équipe de *cyber-missionnaires* qui, sans partir vers des destinations exotiques, développeront un ministère transculturel pour évangéliser des peuples 'non atteints' » (Jean-François MAYER, *Internet et Religion*, Gollion (Suisse), Infolio éditions, 2008, p. 171).

<sup>17</sup> Cf. BENOÎT XVI, « Le prêtre et la pastorale dans le monde numérique : les nouveaux médias au service de la Parole », Message pour la 44<sup>ème</sup> journée mondiale des communications sociales (16 mai 2010).

<sup>18</sup> Dans l'histoire de la pensée sur la mission, nous connaissons d'autres passages de paradigmes : d'une mission territoriale, structurale, catéchuménale (*Ad gentes*) à une mission plus catégoriale au service de l'humanité (*Evangeliū nuntandi, Populorum progressio*). La rencontre interreligieuse à Assise le 27 octobre 1986 marque aussi un passage d'une *théologie des religions non-chrétiennes* à une *théologie des religions du monde*. On a abandonné le terme *non-chrétien* et préféré parler de *croyants des traditions religieuses* depuis *Redemptoris missio* et *Dialogue et an-*



De nouveaux langages en découlent comme *cyberespace*, *cyberculture*, *cybersexualité*, *cyberrelation*, *cyberprosélytisme*, *cybermission*, *cyberconversion*, etc. Tout cela manifeste d'une manière ou d'une autre la réalité d'une *cybersociété* qui se lie à d'autres sociétés par le réseau numérique. La culture et la société numérique ne sont plus des phénomènes, ni une aspiration, mais vraiment une réalité. Est-il trop tôt pour considérer le continent numérique ou la culture de la communication virtuelle comme « pays de mission » ?

À ce titre, on ne peut pas se passer du numéro 1 de *Lumen gentium* qui définit l'Église comme « le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain », pour dire que la réalisation du royaume est plus vaste que l'expansion structurale géographique de l'Église. Benoît XVI affirme : « Comme le prophète Isaïe parvint à imaginer une maison de prière pour tous les peuples (Is 56,7), on peut supposer que – comme 'le parvis des gentils' dans le Temple de Jérusalem – le *web* puisse également ouvrir un espace à ceux pour qui Dieu est encore inconnu ». <sup>19</sup>

David J. Bosch nous rappelle que la théologie de la mission n'existe que *dans l'histoire*, dans une réflexion *dynamique* sur l'action et la pensée missionnaires de l'Église au cours de son histoire. Du coup, il n'y a de mission qu'*en contexte*, ce qui permet de parler de *modèles* ou de *paradigmes*. <sup>20</sup> Par conséquent, la praxis (*auditus fidei*)

*nonce* (cf. Paul COULON, « La mission chrétienne de Vatican II à aujourd'hui : Jalons historiques du côté catholique », *Histoire et Mission Chrétiennes* n° 1, Mars 2007, pp. 112-113).

<sup>19</sup> BENOÎT XVI, « Le prêtre et la pastorale dans le monde numérique : les nouveaux médias au service de la Parole », message pour la 44<sup>ème</sup> journée mondiale des communications sociales (dimanche 16 mai 2010), paragraphe 8, *La Documentation Catholique*, n° 2440 (4/2010), p. 160.

<sup>20</sup> Cf. David J. BOSCH, *Dynamique de la mission chrétienne. Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Lomé-Paris-Genève, Haho-Karthala-Labor & Fides, 1995, pp. 241-253.

et la théologie (*intellectus fidei*) varient selon la façon dont l'Église se comprend dans son rapport au monde. Nous sommes maintenant dans et en face d'une nouvelle époque, une nouvelle culture, la culture numérique.

C'est le questionnement provenant de la maxime *le message c'est le médium* qui me préoccupe ici. Si grâce à la mission l'Église a fondé ou contribué à la construction de la civilisation moderne jusqu'à la naissance des TIC qui ont un grand pouvoir formateur, nous devrions nous demander si la même mission – comme médium de l'évangélisation – saurait mieux former notre société de technologie. Nous avons besoin d'une mission qui se transforme toujours, *transforming mission*, comme le dit David J. Bosch. La pastorale numérique, la *cybermission*, etc., pourrait donc constituer un nouveau modèle et paradigme de la mission dans la *cyber-société*.

## 6. Les réseaux sociaux et les défis de l'évangélisation

Sans que nous voulions, nos boîtes électroniques sont presque envahies chaque jour par les demandes de confirmations envoyées par nos amis pour se connecter aux différents réseaux sociaux. Certains se sentent gênés et optent de s'en passer. D'autres sont curieux et ils s'y inscrivent. De ceux derniers, il y en a très peu qui restent et survivent. La plus part s'y installent quelques temps et puis les abandonnent. La nécessité du moment et la curiosité sans discernement en sont la raison principale. Les réseaux sociaux sont à la mode. Tout le monde est curieux et s'y précipite. C'est la caractéristique du réseau social, elle est tellement persuasive qu'on n'a pas assez de temps pour réfléchir. Or, la place du discernement est indispensable pour nous les Chrétiens. Ce qui est plus important, ce n'est pas d'être dans un ou plusieurs réseaux sociaux, mais de se demander pourquoi il faut être dans tel réseau et ne pas être dans tel autre.

Le phénomène des réseaux sociaux s'inscrit dans la multiplication de sites Internet, lesquels obligent à un minimum de connaissance et expertise informatique. Cependant les réseaux sociaux n'imposent pas des conditions. Il suffit de s'y inscrire, c'est-à-dire remplir des conditions pour avoir un compte, après quoi on se lance tout suite dans la galaxie de rencontre avec des milliers d'internautes. Les internautes ne sont plus des consommateurs de l'actualité ou des contenus provenant d'autres sites ; ils produisent eux-mêmes les nouvelles, l'actualité, le divertissement, la publicité, etc. à travers *blogs* ou *micro-blogs*, qui constituent les fondements des réseaux sociaux.

Ce phénomène est désigné génériquement comme la **deuxième génération d'Internet**, ou **web 2.0** (qui a engendré, à son tour, la **troisième génération** ou **web 3.0**)<sup>21</sup>. Il s'agit de la démocratisation d'Internet, de la mise en relief du rôle des *utilisateurs*, par rapport à celui des *webmasters* qui sont des experts en la matière. Si l'on veut emprunter aux terminologies proprement politiques, ces derniers pourraient être considérés comme la superstructure politique (le pouvoir législatif et exécutif) grâce à leur expertise et à la qualité et à la spécialité de leurs sites. Tandis que les utilisateurs pourraient être comparés à l'infrastructure politique (les partis politiques, les ONG, les associations, les mouvements). En fait dans cette deuxième génération, ce sont les utilisateurs qui s'engagent le plus, qui soutiennent ou maintiennent la communication numérique.<sup>22</sup>

---

<sup>21</sup> La **première génération** est connue comme le web conventionnel à la base de WWW (ou *world wide web*), caractérisé par les structures d'hyperliens (*hyperlinked structure*), tandis que **web 2.0** est marqué par l'interactivité ou la communication à travers des réseaux sociaux. Le **web 3.0** a pour objectif non seulement la communication mais surtout la coopération telle que la montrent *Wikipedia* ou *Wikileaks* (cf. Christian FUCHS, *Internet and Society. Social Theory in the Information Age*, New York, Routledge, 2008, pp. 123-127).

<sup>22</sup> Dans la géopolitique en générale on connaît ce qu'on appelle le *grassroot* pour désigner les citoyens qui participent de manière indirecte à l'édification de la démocratie à travers leurs engagements pacifiques et critiques à l'égard du pouvoir

Les webmasters se comportent comme des coordinateurs, tandis que les utilisateurs fournissent les informations. C'est le modèle dit *bottom-up*. La notion de « communauté » s'enrichit, elle ne reste pas virtuelle, intouchable et sans aucun effet. Elle peut s'étendre au-delà du réseau strict des internautes, même si elle demeure toujours fragile et pas trop organisée. Les mouvements de protestation en Tunisie et en Égypte en sont l'exemple. C'était à travers des réseaux sociaux que l'on rassemblait les gens et organisait des manifestations, mais sur le terrain, ces derniers n'étaient pas vraiment bien organisés.

À notre avis, ce phénomène nous interpelle dans deux sens : tout d'abord, ce type de communication interactive pourrait faciliter la participation des laïcs à la vie ecclésiale ; deuxièmement, les réseaux sociaux constituent un monde à évangéliser. L'Église est appelée à le faire. Pour évangéliser, il faut entrer dans la « communauté ». Pour y entrer, il faut la connaître. C'est pourquoi, dans la suite de notre réflexion, nous vous présenterons quelques principaux réseaux sociaux.

**Facebook.** Ce réseau a été créé par Mark Zuckerberg à l'université de Harvard. Destiné au début exclusivement aux étudiants de cette université, il leur permettait de publier des informations qui étaient visibles à d'autres personnes possédant le même compte. Le site fut ouvert à tous à partir de septembre 2005, ce qui a permis à tout le monde de créer son propre compte, en accédant ainsi à un réseau d'amis. *Facebook* offre des possibilités très interactives : le partage de son état d'esprit, ses idées ou pensées, exprimés en quelques petites phrases ; le partage de photos (c'est de ce type de partage que ce réseau s'inspire)<sup>23</sup> ; le partage de vi-

---

(cf. Alan DORDOY et Mary MELLOR, "Grassroots in environmental movements. Mobilisation in an Information Age", in Frank WEBSTER (ED.), *Culture and Politics in the Information Age*, London & New York, Routledge, 2001, pp. 167-181).

<sup>23</sup> Les appellatifs « *trombinoscope* » ou « *facebooks* » indiquaient des regroupements

déos, de musiques et de liens. Ce réseau garantit le plus haut niveau de sociabilité, ses utilisateurs sont les plus nombreux dans le monde. Il est le plus sécurisé au niveau de confidentialité et doté d'un système de protection de l'enfance avec dispositif de blocage de la pédopornographie et du proxénétisme.<sup>24</sup> Il garantit mieux que les autres réseaux la notion de « communauté », voire de « famille », *virtuelles*, à travers le fonctionnement de groupe et le lien familial. Il est considéré comme très efficace pour la publicité, pour la promotion des personnes et de leurs activités.

**Twitter.** En réalité, il s'agit d'un *micro-blog* permettant à l'utilisateur d'envoyer rapidement et gratuitement des nouvelles et des messages brefs (l'expression anglaise *to tweet* signifie murmurer, bruire) par Internet ou à travers messagerie instantanée (SMS). Il est révélateur d'un nouveau journalisme basé sur les contributions des utilisateurs (sous forme de messages instantanés ou de vidéos). Il permet aux internautes de s'abonner gratuitement à celui qui leur envoie le message en directe et vice-versa. C'est pour cela qu'on les appelle *twitters* ou *les abonnés*.

**Myspace.** Ce fut le réseau social le plus accessible et fréquenté jusqu'en 2006, avant la montée de *facebook*. Il a un système, ou plateforme, qui permet aux utilisateurs de gérer leurs profils personnels dans lesquelles ils peuvent mettre du texte, de la musique, des liens et des vidéos. C'est de *Myspace* que les réseaux sociaux ont développé le système d'auto-organisation sur Internet (*self-organisation system*<sup>25</sup>).

---

pements et des distributions des photos prises de tous élèves au cours de l'année scolaire.

<sup>24</sup> Cf. Olivier AUBERT, « Travailleurs du cybersexe », *Le Monde Diplomatique*, mai 2011, p. 28.

<sup>25</sup> Sur ce sujet, voir Christian FUCHS, *Internet and Society. Social Theory in the Information Age*, op.cit., p. 16.

**Blogspot.com.** C'est le meilleur service de *blog*.<sup>26</sup> Il a été créé par le champion numérique *Google*. Son fonctionnement et son mécanisme sont repris par *facebook*, *twitter* et d'autres réseaux sociaux. On peut trouver plusieurs *blogs* gratuits procurés par différents fournisseurs d'Internet, mais jusqu'à présent *blogspot.com* reste le favori.

Existent aussi des réseaux sociaux destinés à une profession ou à une activité professionnelle, entre autres : **LinkedIn** et **Viadeo** qui permettent l'échange de *Curricula vitae* en vue de l'obtention d'un bon travail dans une communauté professionnelle ; **Flickr** est un réseau social d'échange de photos pour les professionnels ou les amateurs, créé par un autre acteur de la Toile : *Yahoo* ; **YouTube** et **Dailymotion** sont deux exemples de réseaux sociaux qui permettent l'échange gratuit de vidéos. Dans le journalisme en Afrique on connaît les Ateliers de Médias de Radio France International qui permettent l'échange entre les journalistes de RFI et d'autres journalistes, voire leurs auditeurs.

Signalons encore les réseaux sociaux destinés à des groupes exclusifs ou limités du point de vue politique, culturel et géographique : **Classmates** et **Friendfeed** (limités pour aux camarades d'école) ; **Foursquare** et **Gowalla**, des réseaux de géo-localisation qui mettent au jour le déplacement géographique de ceux qui s'y inscrivent.

Il y a enfin des réseaux sociaux qu'il faut qualifier parfois de sites de rencontres de célibataires en vue d'une amitié (qui n'aboutit pas nécessairement à une vie ensemble). On peut classer dans ce group **Hi5**, **Tagged**, **Badoo** (que fréquentent beaucoup de jeunes africains) et tant d'autres. Dans le milieu catholique on connaît **ca-**

---

<sup>26</sup> Le *blog* est une page web gratuite, il se comporte presque comme un site internet doté d'un système hypertexte et hyperlien ayant pour objectif de vulgariser le journalisme libre et indépendant.

**tholicmatch.com** géré par une congrégation religieuse aux États-Unis ayant pour objectif de faire rencontrer et former de jeunes catholiques qui veulent se marier à l'Église. A part ce dernier, généralement les réseaux sociaux de rencontres sont sensibles aux attaques du marché de la pornographie. Ils ne sont pas sécurisés sur le plan de la confidentialité. Donc il faut être très prudent dans leur utilisation.

De ce bref aperçu sur les réseaux sociaux, on peut constater que notre société a beaucoup évolué. Elle n'est plus une société tout-court, mais une société technologique (*technosociety*) caractérisée par l'usage d'Internet. Ces différents réseaux sociaux nous révèlent, d'un côté, que notre société est assoiffée de *communion*, de famille, de bonne gouvernance, de véritable communication basée sur la vérité.<sup>27</sup> De l'autre côté, la plaisanterie, la manipulation, le crime en ligne, le cybersexe, la violence, la solitude, de nouvelles formes de narcissisme, la mauvaise présentation de soi, la menace à la vie privée, l'économie dématérialisée... sont des indices que cette société est bien fragile et très limitée<sup>28</sup> et qu'elle a vraiment besoin d'être évangélisée.

C'est justement là l'enjeu de la présence chrétienne sur le web, de la communication ecclésiale dans la *technosociété*. L'Église étant le signe ou le sacrement de l'union intime entre Dieu et le genre humain<sup>29</sup>, elle se présente depuis sa fondation comme la communauté idéale pour créer et garantir l'unité de tous les hommes.

---

<sup>27</sup> Internet révèle, d'une part, une société libre, sans censure et sans autorité, mais d'autre part il est d'une quelconque manière sous le contrôle du pouvoir, voire sous la pression des pouvoirs non-démocratiques. Sur ce sujet, cf. John MATHIASON, *Internet Governance. The new Frontier of Global Institutions*, London 1 New York, Routledge, 2009, pp. 1-23.

<sup>28</sup> Cf. Monica WHITTY and Adam JOINSON, *Truth, Lies and Trust on the Internet*, London & New York, Routledge, 2009, surtout les pp. 1-7 ; voir aussi Olivier AUBERT, « Travailleurs du cybersexe », *op.cit.*, p. 28.

<sup>29</sup> Cf. CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique *Lumen gentium*, n° 1.

L'Église ne peut pas s'abstenir de cette mission. Son message est toujours d'actualité. Les réseaux sociaux dans cette société technologique constituent sans doute un nouveau milieu pour la « nouvelle évangélisation »<sup>30</sup>. Le qualificatif « nouvelle » ne désigne pas les contenus de l'évangélisation mais les conditions et les modalités selon lesquelles elle est et doit être faite. Le mot « milieu » en même temps renforce ce sens et enrichit la compréhension sur la mission. Celle-ci ne se réalise pas seulement dans des lieux territoriaux (paroisse, diocèse, province ecclésiastique, etc.) mais aussi dans des milieux, des espaces, des ambiances dans lesquels poussent les *semina verbi*. La nouvelle évangélisation ne signifie pas non plus que l'action missionnaire antérieure est un échec. L'Église, comme l'affirme Mgr Rino Fisichella, se rend présente par « des marques de sainteté constante et des témoignages crédibles grâce aux dons de vie de beaucoup de chrétiens dans le monde ».<sup>31</sup> C'est ici, dans ces nouveaux milieux de mission que la valorisation du rôle des laïcs se montre urgente.

En Afrique la nouvelle évangélisation dans l'ère numérique devra viser la construction d'une véritable opinion publique africaine à l'encontre de ce que les médias étrangers et les nouveaux mouvements religieux font (ayant tendance à exploiter le continent du point de vue politique, économique et même spirituel). Pour ce faire, une formation multi-médiatique dans nos missions est indispensable pour pouvoir diffuser et communiquer ce que le journalisme numérique ignore, à savoir l'objectivité, le soin du langage écrit, la courtoisie, l'excellence, l'exactitude des sources d'information, la profonde analyse dotée du souci de la vérité.<sup>32</sup>

---

<sup>30</sup> En 2011, le pape Benoît XVI a créé la *Commission Pontificale pour la Nouvelle Évangélisation* ayant pour tâche de promouvoir une évangélisation renouvelée dans des Églises d'ancienne fondation mais qui vivent une sécularisation progressive et l'éclipse du sens de Dieu.

<sup>31</sup> Rino FISICHELLA, « Ubicumque et semper. La nouvelle évangélisation », *L'Osservatore Romano*, LXII<sup>e</sup> année, n° 4 (3.169), jeudi 27 Janvier 2011, p. 1 et 8.

<sup>32</sup> Cf. Thierry LAMBOLEY, « Information, objectivité, vérité », *Cahier pour croi-*



Nous devons montrer que l’Afrique n’est pas connue seulement à travers ses *spams* ou les *scams* nigériens<sup>33</sup> (crimes sur Internet toujours à la recherche de nouvelles victimes), mais à travers son originalité provenant de ses valeurs culturelles. Si nous sommes capables de construire une *opinion publique* africaine authentique, nous sommes capables aussi de communiquer et rendre visible l’*opinion chrétienne* africaine qui témoigne la rencontre des hommes africains avec l’Évangile.

## 7. En guise de conclusion : Construire une communauté d’amour

Depuis la publication de « *Des prêtres noirs s’interrogent* », les Africains sont de plus en plus actifs dans l’édification de l’Église universelle. La mission ne peut pas se séparer de la promotion humaine et du développement intégral de l’homme. Et nous ne pouvons pas non plus nier combien les médias peuvent jouer un rôle essentiel au service de l’humanité. L’Internet est le médium le plus décentralisé et cela favorisera la participation des Africains à la mission de l’Église dans notre *cybersociété*. La mission *ad gentes* va de paire avec la mission *inter gentes* pour prendre l’expression de Jonathan Y. Tan.<sup>34</sup>

La proposition n° 56 du second synode des évêques pour l’Afrique, qui traite des médias, propose de créer et de mettre en réseau des

---

*re aujourd’hui*, n° 87, 1991, pp. 17-21.

<sup>33</sup> Il s’agit d’e-mails dans lesquels on nous demande une certaine collaboration en argent pour permettre de débloquer un partage d’un gros héritage (normalement une grande quantité d’argent). Ceux qui tombent dans le piège, finissent par envoyer leur propre compte bancaire. Par la suite, ils n’arrivent plus à y accéder (cf. Monica WHITTY and Adam JOINSON, *Truth, Lies and Trust on the Internet*, op.cit., pp. 57-60).

<sup>34</sup> Cf. Paul COULON, « La mission chrétienne de Vatican II à aujourd’hui : Jalons historiques du côté catholique », op. cit. p. 117.

centres audio-visuels, des maisons de production et des centres médiatiques. C'est une invitation à contrecarrer l'idéologie toute puissante qui « considère le profit et les lois du marché comme des paramètres absolus au détriment de la dignité et du respect de la personne et du peuple ». <sup>35</sup> Cette idéologie qui est à la base du problème de la précarité numérique, est le grand obstacle à une participation plus active de l'Église africaine à la mission et la pastorale numériques dans la cathédrale médiatique, et nos missions en Afrique devraient en tenir compte. Il ne suffit plus de parler de l'Afrique, il faut faire parler l'Afrique.

Vous vous souvenez certainement du film *Mission*. À l'époque passée, la chrétienté européenne pensait que les indigènes de l'Amérique n'étaient pas des hommes, les considérant sans âme, jusqu'à ce que quelques missionnaires fondent des missions chez eux et qu'il y ait des martyrs. La pastorale numérique nécessite donc une *entrée audacieuse* sur la Toile en y faisant entendre la voix de l'Église et de son enseignement pour construire une communauté d'amour. <sup>36</sup>

Construire cette communauté d'amour dans la société numérique ne peut être possible qu'en entrant dans les nouveaux milieux de missions, notamment dans les *réseaux sociaux*, pour mieux communiquer en tant qu'Église. *Facebook, Twitter, Youtube* et tant d'autres réseaux sociaux sont en train de tirer la mission *ad gentes* vers sa dimension plus interactive et plus communicative. C'est l'*inter-gentes*, une mission qui soit le fait de tout le peuple de Dieu et de tous les hommes de bonne volonté pour rendre à l'humanité la possibilité d'une vie plus digne.

---

<sup>35</sup> CONSEIL PONTIFICAL POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Éthique en Internet* (22 février 2002), n° 8, 3<sup>ème</sup> paragraphe, in *La Documentation Catholique*, n° 2267 (7/2002), p. 323.

<sup>36</sup> Cf. Mgr Philippe OUÉDRAOGO (archevêque d'Ouagadougou, Burkina Faso), entretien avec Radio Vaticane ([www.radiovaticana.org](http://www.radiovaticana.org)), diffusé par un vidéo-amateurl, *h2onenewsfr*, [http://www.youtube.com/watch?v=ksB\\_sAhtBWs](http://www.youtube.com/watch?v=ksB_sAhtBWs), consulté le 5 août 2010, à 10h00.



### Pour approfondir le thème (Ndlr) :

#### Des études :

- \* Jean-François MAYER, *Internet et religion*, Gollion, Suisse, Infolio éditions, 2008, pp. 187.  
« Les nouvelle technologie ont aussi un impact sur les religions. Internet a déjà transformé nos manières de travailler et de communiquer. Changera-t-il demain les pratiques religieuses et les croyances ? Pour répondre à cette question, l'auteur de ce livre explore depuis des années les recoins les plus étonnants du Web. Découvrez avec lui les réactions des grandes religions face à Internet, les cérémonies en ligne, le succès des cyberfatwas chez les internautes musulmans, les évangélistes du cyberspace, l'émergence de communautés à travers des forums, les guerres de religion virtuelles et les défis lancés par les innovations technologiques à des mouvements religieux. Ce livre n'est pas un guide des sites religieux sur Internet, mais une analyse originale et de lecture aisée pour découvrir ces développements et leurs enjeux » (de la présentation en quatrième de couverture).
- \* AA.VV., « L'Église et les médias », Dossier de *La Documentation Catholique*, n° 2333 (03.04.2005), pp. 314-329.
- \* AA.VV., « Le défi d'une parole de l'Église à l'ère du numérique », Dossier de *La Documentation Catholique*, n° 2438 (27.01.2010), pp. 65-89.

#### Des documents ecclésiastiques :

- 1967 PAUL VI, *I mezzi di comunicazione sociale*, messaggio per la prima giornata mondiale delle comunicazioni sociali (domenica 7 maggio 1967).
- 1971 CONSEIL PONTIFICAL POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES, Instruction pastorale *Communio et progressio* sur les instruments de communication sociale, publiée en occasion de la 5<sup>ème</sup> journée mondiale des moyens de communication sociale (23 mai 1971).
- 2002 CONSEIL PONTIFICAL POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Église et Internet*, (22 février 2002), in *La Docu-*

*mentation Catholique*, n° 2267 (7/2002), pp. 313-320.

- 2002 CONSEIL PONTIFICAL POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Éthique en Internet* (22 février 2002), in *La Documentation Catholique*, n° 2267 (7/2002), p. 320-327.
- 2002 JEAN-PAUL II, *Internet : un nouveau forum pour annoncer l'Évangile*, message pour la 36<sup>ème</sup> journée mondiale des communications sociales (dimanche 12 mai 2002).
- 2009 BENOÎT XVI, *Nouvelles technologies, nouvelles relations. Promouvoir une culture de respect, de dialogue, d'amitié*, message pour la 43<sup>ème</sup> journée mondiale des communications sociales (dimanche 24 mai 2009).
- 2010 BENOÎT XVI, *Le prêtre et la pastorale dans le monde numérique : les nouveaux médias au service de la Parole*, message pour la 44<sup>ème</sup> journée mondiale des communications sociales (dimanche 16 mai 2010).
- 2011 BENOÎT XVI, « Vérité, annonce et authenticité de vie à l'ère du numérique », message pour la 45<sup>ème</sup> journée mondiale des communications sociales (dimanche 5 juin 2011).

NB : tous les messages des papes en occasion des journées mondiales des communications sociales, ainsi que les documents du Conseil pontifical pour les Communications sociales, sont disponibles en ligne sur le site du Vatican : [www.vatican.va](http://www.vatican.va).



# L'impact des médias dans la vie des jeunes. Le cas de Douala

---

Roméo KENGNE, sx \*

## 1. Introduction

**M**ême si certains médias demeurent encore un luxe pour beaucoup de jeunes de nos cités, il faut reconnaître le rôle important qu'ils jouent dans les rapports avec le monde extérieur. Ils apportent un langage nouveau à la dimension du monde et favorisent chez les jeunes un éveil, voire un épanouissement qui n'est toujours pas facile à apprécier. Les adolescents et jeunes, grâce aux nouvelles technologies de l'information et de la numérique, jouissent d'une réelle liberté. Cela est frappant. Dans la ville de Douala, par exemple, le progrès des médias est patent. On n'a qu'à voir le nombre de chaînes de radios et de télévision, leur prolifération par câble, le nombre de cybercafé qui croissent continuellement ou encore le nombre de jeunes propriétaires d'un téléphone « portable ». 46 jeunes sur 50 interrogés à Douala estiment que les médias sont une chance. Ils réduisent les distances, entraînent une accélération des communications et nous ouvrent un univers complètement différent de celui qu'ont connu les générations passées.

Pourtant un constat alarmant chaque jour est fait: les bienfaits des

---

\* **Roméo KENGNE** est missionnaire xavérien prêtre, Camerounais, actuellement engagé dans la pastorale d'animation missionnaire à Douala (Cameroun).

médias s'accompagnent de risques, souvent surestimés, parfois réels, qui pèsent sur l'épanouissement des jeunes. La profusion des médias n'est pas nécessairement synonyme de qualité. Les pratiques quotidiennes, les différents canaux et médias à partir des types d'informations diffusées exercent, d'une manière assez significative, une influence sur les âmes « sensibles », au point où il est fortement remarqué **une culture vestimentaire, musicale, alimentaire et comportementale spécifique chez les adolescents et jeunes**. Chacun des médias agit sur les jeunes à sa manière.

Une enquête menée auprès des adolescents et jeunes de quelque institut secondaire et universitaire de la ville de Douala a fait ressortir une typologie d'impacts. Nous entendons par là des traits caractéristiques culturels souvent récurant chez les jeunes en proie aux médias. Notre travail n'est pas une évaluation systématique de l'impact des médias sur la socialisation du jeune. Il importe ainsi, de préciser que c'est un regard en fonction de divers paramètres d'assimilation. Nous ne tenons pas justifier les conduites de ces jeunes au regard de leurs caractéristiques, non plus à les comprendre, mais simplement à les constater.

## 2. Quelques chiffres

- 50 adolescents et jeunes âgés entre 16 et 25 ans ont été interrogés.
- 24 possèdent une adresse électronique et 1/3 la consulte en moyenne une fois par semaine.
  - 2 des 20-25 ans surfent presque tous les jours sur l'Internet. 12 surfent en moyenne tous les dix jours et 8 une fois par mois.
  - 43 sont propriétaires d'un téléphone « mobile » ; 21 l'utilisent uniquement pour les communications ; 22 d'entre eux possèdent des téléphones multifonctions, notamment pour écouter de la musique et échanger des photos ; 41 effectuent des appels régulièrement à partir de 22h.
  - 48 aiment regarder les séries sur TV (16 pour les séries locales,

22 pour les séries étrangères).

- 11 regardent les infos.
- 40 s'intéressent aux programmes musicaux.
- 28 sont propriétaires d'une radio portable. Plus de la moitié l'utilise pour écouter la musique de manière personnalisée et in-time.
- 3 lisent la presse.
- 46 estiment que les nouveaux médias sont une chance.

### 3. Analyses

Ces chiffres nous permettent d'observer que l'internet, même s'il connaît un essor considérable, n'est pas à la portée du jeune aux conditions modestes. Ce bas taux d'utilisation d'Internet et des technologies de l'information révèle, dans une certaine mesure, que les grands sites des médias sociaux, à savoir *Facebook*, *You tube* et *Twitter*, ne sont pas encore suffisamment côtoyés par les jeunes de Douala. On se souvient qu'en février dernier, ces médias ont été des moyens de promotion, de sensibilisation et de revendication de la jeunesse dans le Maghreb. Au Cameroun et plus précisément à Douala, cela 'semblerait' ne pas être le cas, compte tenu du nombre de jeunes qui les fréquentent.

D'après nos chiffres, **les moyens technologiques comme le téléphone, la radio et la télévision sont les plus utilisés**. Les indices recueillis montrent que le développement du téléphone s'accroît. Par contre, on note un désintéressement pour la lecture de la presse.

Les médias larges que sont la télévision, la radio à travers leurs programmes et leurs émissions sont omniprésents. Certes leur mise en place a étendu la couverture et l'accès à l'information à de nombreux jeunes, mais leur orientation commerciale et leur domination par les cultures étrangères, exercée notamment à travers la musique étrangère font partie des effets négatifs.

D'après nos chiffres également, le téléphone « mobile » apparaît le média le plus utilisé par les jeunes. Il est l'objet de mode qui sert à envoyer des *SMS (Short Message Service)*, à écouter de la musique, à échanger des photos. Les jeunes savent appréhender, mieux que les adultes, ces nouvelles fonctionnalités. Cependant, un usage dangereux et une dépendance notable sont parfois source d'importants désagréments.

## 4. Quelques typologies d'impacts observés

### 4.1. Les modèles vestimentaires

Il a été constaté que le modèle vestimentaire en vogue est taxé par **la télévision**, par le truchement des séries. La télévision a la fonction de nous raconter ce que font les autres jeunes dans le monde et principalement aux États-Unis et en Europe. Cela a créé tout un jeu de *mimétismes* et de *références communes*. Les stars américaines et européennes sont devenues des stars mondiales bien avant qu'on parle de la mondialisation. Les artistes locaux qui suscitent de l'attention sont eux aussi emprisonnés dans l'arène de ce courant.

Aujourd'hui, la musique étrangère se regarde. Les chaînes musicales (*Trace* et autres) qui diffusent les clips vidéo véhiculent des modèles de tenues vestimentaires, de styles de danses, etc. Les artistes, de ce point de vue, influencent à partir de l'écran le comportement des jeunes jusqu'à leur « *look* ».

Les adolescents et jeunes ont une tenue vestimentaire qui correspond à leurs préférences musicales. La musique a aujourd'hui une image. Hier, c'était les cheveux longs, les blousons de cuir, aujourd'hui le style «Lolita» des «Star- académiciennes». *Sous un modèle importé, les jeunes filles se sentent comme obligées de laisser transparaître une partie de leur poitrine ou de leur ventre.* Elles doivent être habillées « à moitié » pour susciter chez les amis



l'attention et le regard, pensent-elles.

Mais plus important encore, l'habillement est devenu un énorme business, un marché mondial. Il faut avoir le bon *T-shirt*, les baskets à la mode, bref le bon «look». Les jeunes sensibles sont pris au piège d'un tel vicieux système.

#### *4.2. Les « goûts » des jeunes, influence des médias*

Plusieurs jeunes ont fait remarquer que la musique véhiculée à travers les médias avait un impact considérable dans leurs comportements, dans leurs choix. La place de la musique chez les jeunes est un phénomène que l'on ne peut ignorer. De nos jours, l'écoute musicale a commencé à se spécifier et à se personnaliser grâce à des évolutions technologiques importantes. La radio portable connaît une véritable expansion. Avant, il était très difficile pour un adolescent d'écouter de la musique de manière personnalisée et intime. On écoutait de la musique généralement dans le salon familial, et il n'y avait pas vraiment d'écoute personnalisée.

**Aujourd'hui, chaque jeune, dans la mesure du possible, tache d'avoir sa radio dans sa chambre, et ainsi commencer à développer des idées, des comportements et un style liés à des écoutes musicales. On peut le constater, tout cela est né avec les médias.**

La musique fait partie des langages universels et les codes qui découlent de ce langage permettent une très large interprétation et une réception très profonde. Dans la musique, c'est l'émotion qui prime. Ce n'est pas hasard si le thème principal de la chanson populaire est l'amour. Même les chansons locales n'échappent pas à ce constat. La musique est indissociable de l'affectif, de la relation à l'autre. La musique est un art très communicatif, très social. Elle procure un plaisir qui est d'ailleurs ambivalent et qui consiste à être en soi et en même temps hors de soi, donc en dehors de la réalité quotidienne. Les jeunes se construisent une identité autour d'un style musical. Le partage d'un type de musique par les jeunes

fait référence à une culture : le « *look* » renvoie à un comportement qui est parfois marginal, souvent provocateur.

### *4.3. L'expression de la violence*

Mais les médias peuvent également être le support et l'expression de la violence, de la révolte, de l'agressivité. Le comportement des jeunes entre eux et vis-à-vis de leurs proches est très ambigu. Il a été observé une certaine arrogance chez des jeunes habitués à écouter un type de musique ou à regarder un type de film. Nous pensons ici aux « *américanades* », mot utilisé pour désigner les *films américains* de mauvais goûts qui excitent les jeunes à l'intolérance, à l'insolence et à la hardiesse. Elles sont, dans beaucoup de cas, responsables de certaines violences dans les instituts secondaires et universitaires. À travers les images, ils peuvent exprimer l'amour, mais surtout le refus, la rage et le désarroi partagés par leurs camarades.

### *4.4. Idoles et identification aux pairs*

Les acteurs de séries télévisées, les chanteurs, les footballeurs sont les vraies idoles de notre époque. Ils sont de véritables héros populaires. Ils sont devenus des *stars médiatiques* grâce à un talent et à une présence spectaculaire. Certains musiciens se comportent sur scène comme des « *volcans sonores* », avec un jeu scénique démesuré et une virtuosité hors du commun. Pour certains jeunes, ils sont objets de culte et constituent pour eux des modèles.

Les éléments recueillis auprès des jeunes ne montrent pas de façon significative l'existence d'un lien de cause à effet entre la préférence musicale et le fait d'avoir une personnalité quelconque. Mais, un lien indirect semble toutefois exister. Plus les médias accordent d'importance à des courants musicaux ; plus les jeunes ont tendance à vénérer les idoles de l'heure. Or, plus un jeune

admirateur s'identifie à un groupe, plus il est enclin à intégrer son discours.

#### *4.5. Des nuits blanches*

Une politique de tarifications des appels voulue par des opérateurs de téléphonies mobiles au Cameroun, donnent des avantages pour des appels nocturnes réalisés entre 22 heures et 5 heures. Quelque fois, les appels sont gratuits au beau milieu de la nuit selon les plans tarifaires ou d'après le principe du « *numéro préféré* ». Pour les jeunes, c'est une aubaine. En effet, **41 jeunes sur 50 interrogés exploitent cette donne. La plus part déclare communiquer aux heures reculées de la nuit pour épargner.**

Mais les conséquences d'une telle besogne sont fâcheuses. Ainsi on peut observer chez les jeunes des comportements irréversibles et dangereux pour leur santé. Pendant les journées, il n'est pas rare que de nombreux jeunes succombent aux poids de la fatigue et du sommeil. Des enseignants de la place nous l'ont fait savoir. Cette remarque est également judicieuse pour ceux qui passent des nuits blanches devant les écrans de télévisions à visionner ou à jouer.

Certains adolescents passent en moyenne 5 heures par soirée devant l'écran télé, dévorant toute sorte d'images qui se présentent à eux. A ce sujet, une quinzaine de familles a été interpellée à se prononcer sur la qualité d'images regardées par leurs enfants âgés entre 14 et 18 ans. Quelque parent a remarqué leur enfant se réveiller pendant la nuit, non pas pour étudier, mais pour regarder les images obscènes diffusées par des chaînes qui arrivent à travers le *câblage*. C'est bien dommage, qu'il n'y ait pas un contrôle systématique de la prolifération de chaînes locales et étrangères, les programmes diffusés et leurs effets dans la vie des jeunes.

#### *4.6. Un risque psychologique grave : la dépendance*

De tous les jeunes soumis à notre investigation, aucun n'a osé avouer le risque de dépendance lié à une utilisation abusive et inappropriée de certains médias. Pourtant le fait est observé, plusieurs jeunes sont habités par l'obsession, soit d'un outil électronique, soit d'une communication en permanence, non pas par nécessité, mais par besoin.

Il a été observé que plus d'un objet fait partie de leurs conversations de tous les jours. Quand il arrive qu'un jeune, par inadvertance, a oublié de porter avec soi son téléphone, un sentiment de malaise, de tristesse l'inonde et lui donne l'impression que tout le monde, à ce moment précis, le sollicite.

On a noté une dépendance chez les jeunes qui découvrent pour la première fois Internet. Le Tiers des jeunes interrogés, sans le savoir, avouent la fascination et le besoin de se rendre dans un cybercafé dès qu'ils en ont les possibilités. Ils y passent des heures interminables, y trouvent un plaisir qu'ils ne croyaient pas possible. L'émotion de la découverte fait en sorte qu'ils ont toujours envie d'y revenir. Vient alors la perte de contrôle, surtout s'ils y rencontrent quelque « malveillant formateur »

#### *4.7. Impact des médias dans les pratiques alimentaires juvéniles*

Les médias communiquent une image de référence, un type d'homme, un type de femme. Cela contamine inéluctablement les choix alimentaires des jeunes adolescentes. Très innocemment, on a constaté chez certaines filles, les préoccupations de surpoids au sein de groupes d'amies. Plusieurs indices montrent que les jeunes filles abhorrent les *corpulences grasses*. Elles doivent par conséquent s'alimenter avec mesure et diligence pour ressembler « *au spécimen de femme* » que présentent les médias.

## 5. Conclusion

Notre travail ne portait pas sur l'étude des médias, encore moins leur importance ou mode d'emploi. Nous avons voulu, à travers cette enquête menée dans un espace limité de la ville de Douala, ressortir quelques comportements culturels susceptibles d'*aliéner* les jeunes. Il apparaît qu'un type d'usage des médias illustre les nouvelles addictions des jeunes aux nouvelles technologies, à travers la musique, les images, le téléphone mobile. Cela corrompt sensiblement la qualité de vie au quotidien. Les conséquences pouvant être très graves allant parfois jusqu'à la dépression, l'isolement et l'enfermement sur soi. L'avènement de ces symptômes chez nous n'est pas lointain. Car l'utilisation abusive de quelque média peut devenir un *stupéfiant*, une *véritable drogue* à partir du moment où on perd le contrôle de soi-même et des relations avec les autres.

Le culte des modèles, les artistes, les vedettes ainsi que l'intronisation des objets à la mode, des jeux, les outils de communication, sans échelle de valeurs, conduisent les jeunes aux compromissions de toute sorte. Une assimilation mal gérée est tout aussi préjudiciable. Il faut en être conscient.







## *Première expérience.* Jeunes et mass-médias à Bukavu (R.D.C.)

---

Jean-Marie CIKULI \*

**A**ujourd'hui, plus que jamais, Internet est devenu un outil incontournable de communication, de recherche et d'échange d'informations. Personne ne peut s'en passer, car il paraît un moyen privilégié dans ce sens. Comment les jeunes de Bukavu se servent-ils de l'Internet ? Quels avantages en tirent-ils ? Comment comprendre l'Internet face aux valeurs traditionnelles de notre société ?

En effet, à Bukavu, les maisons dans lesquelles on organise le service d'Internet public sont appelées « Cybercafé » ou encore « Cyberespace ». Nous comptons actuellement nombreux *cybercafés* qu'on peut trouver davantage dans le centre ville suite au bel emplacement que cela offre : parlons de la stabilité du courant électrique, le bel emplacement suite à la route, mais aussi des maisons qui répondent tant soit peu à la bonne commodité, le cadre de sécurité apparente du matériel, etc. C'est ainsi qu'on trouve dans le centre ville une accessibilité élevée par rapport aux autres communes telles que Kadutu et Bagira, où on peut trouver rarement des services d'Internet public.

Il est vrai que l'Internet est fort sollicité ce dernier temps par beaucoup de jeunes étudiants surtout. Car, il faut le souligner, la

---

\* **Jean-Marie CIKULI**, Congolais (R.D.C.), est assistant à l'Institut Supérieur Pédagogique (I.S.P.) à Bukavu.

ville de Bukavu est fortement menacée d'une forte explosion des institutions supérieures privées<sup>1</sup>. En pareilles occasions, les étudiants se contentent d'obtenir des informations déjà structurées au lieu de fournir encore des efforts pour parcourir des bibliothèques de la place afin de lire des ouvrages qu'il faille encore sélectionner et en analyser le contenu en rapport avec leurs thèmes de recherches.

Dans certains *cybercafés* de la place, il y a toujours des affiches ainsi libellées : « Ne pas consulter des sites pornographiques ». Ceci fait suite à une habitude qu'on constatait chez nombreux jeunes : deux jeunes sur trois consultaient couramment et rien que de sites pornographiques ou visualisaient de films pornographiques. Cela a été quelque peu découragé à cause du suivi qui a été aménagé par le personnel qui assure la maintenance dans lesdits *cybercafés*.

Rappelons qu'aujourd'hui, mieux qu'il y a 7 ans, les *cybercafés* de la place connaissent de l'afflux de clients, des jeunes en majorité. Ceux-là qui ont peu de moyens assistent ou accompagnent ceux qui en ont, ou carrément ils s'organisent en groupe pour la recherche des informations ou des éléments dont ils ont besoin.

Une conséquence positive directe est telle que ces jeunes accèdent à des idées très nouvelles ; ce qui développe facilement leurs atouts intellectuels. Mais le risque de nourrir en ces sujets qui se recherchent encore des ombres d'autonomie pendant qu'ils ont plus besoin de poser des jalons éclairés, est encore plus grand. C'est ce que l'on apprend souvent auprès de certains enseignants dans des écoles de Bukavu qui se plaignent du comportement des élèves et étudiants qui, au lieu d'étudier ou de lire des ouvrages, vont télécharger des données à l'Internet sans un moindre esprit

---

<sup>1</sup> Nous pensons que c'est suite à cette explosion des instituts supérieurs que des maisons qui organisent des services d'internet public se sont aussi multipliées au point que l'on ne peut pas effectuer deux cents mètres en pleine ville et ne pas rencontrer un ou deux *cybercafés*.



d'analyse et d'organisation de textes.

S'agissant des jeunes, nombreux d'entre eux témoignent des avantages tirés de l'Internet : certains pensent qu'ils ont réussi à manier l'outil informatique à partir de l'habitude qu'ils ont eu en allant à Internet. Et tant il est aussi vérifiable que le domaine de l'informatique l'emporte aujourd'hui, à Bukavu, sur tous les autres domaines. On peut le constater en faisant une observation libre sur le degré de fréquentation des autres départements organisés à Bukavu par rapport à celui de l'informatique de gestion ; le cas de l'ISP-Bukavu illustrerait mieux cette réalité. Il en va aussi de la réalité devenue monnaie courante à Bukavu, où n'importe qui peut se réveiller et prétendre créer un centre pour la formation accélérée de l'informatique. Ces centres peuvent être comptés par plus de mille dans la ville de Bukavu, qui n'a que trois communes urbaines. Ce qui est aussi frappant est que tout le monde qui apprend encore à se familiariser avec l'outil informatique se dit déjà « informaticien » !

Autant on profiterait de cet engouement vers l'informatique et davantage vers l'Internet pour créer, si pas renforcer, des espaces de discussions entre les jeunes. Dans ce cadre, les jeunes échangeaient des expériences entre eux sur certaines problématiques du moment, en envisageant une voie de sortie dans une vision de l'évangile. Nous pensons que notre peuple ne peut pas réussir son véritable épanouissement en écartant Dieu de ses initiatives quotidiennes d'auto-libération. C'est dans ce sens qu'il convient d'y habituer nos jeunes en âge de questionnement et en quête de leur épanouissement.

Aujourd'hui, par exemple, nombreux jeunes africains rêvent toujours vivre en Europe. Étant des prochaines élites sur qui notre société peut compter, leur départ vers l'étranger constitue une fuite de cerveaux dont notre Afrique aura besoin pour sa reconstruction. Par l'Internet, ces jeunes échangeaient, entre autres expériences, le sens de l'auto-prise en charge, comment cela est conçu

par les jeunes d'ailleurs ; quelles initiatives conçoivent-ils pour se tirer d'affaire ? Curieusement, pendant que nos jeunes nourrissent en eux ce désir, les autres jeunes d'ailleurs se mettent résolument au travail en donnant leur part de contribution pour le développement de leur société.

Une illustration pour appuyer ce que nous venons de dire : En date du 26 mars au 16 avril 2011, l'Aumônerie catholique de l'ISP-Bukavu avait organisé une série de conférences. Le degré de fréquentation de la jeunesse a été très négligeable pendant que ces conférences étaient même organisées au sein de l'institution abritant à la fois des homes d'étudiants ainsi que de locaux de cours. Ce qui est très frappant est que même ceux-là qui avaient été sensibilisés ne sont pas venus. Voilà une jeunesse que l'on forme, une jeunesse ennemie de la culture... ! Pendant que bien des choses avaient été développées au cours de ces assises, des choses en rapport avec la citoyenneté, le développement responsable, l'église catholique face au défi de la modernité dans l'interview du Pape Benoit XVI <sup>2</sup>.

Une situation contraire est remarquée lorsque des activités de loisir sont organisées, comme le théâtre, les concerts musicaux, les cinémas, les excursions, etc. Les jeunes sont les plus majoritaires. Voilà ce qui paraît décevant en cette jeunesse qui semble ne pas prendre conscience des choses essentielles. Plutôt c'est l'accessoire qui l'emporte sur l'essentiel.

On a également l'habitude d'apprendre par-ci par-là et de la bouche de nombreuses personnes, et les jeunes en l'occurrence, que les choses de l'église sont une affaire des femmes et des vieux. Parce que l'église est de l'ordre de la routine, de l'ordre de

---

<sup>2</sup> Cela est couché dans son ouvrage *Lumière du monde* (traduction de l'Allemand de Nicole Casanova et Olivier Mannoni, Éditions Bayard, 2010, 271 pages). C'est un condensé des problèmes auxquels l'église catholique fait face et qui avaient été ciblés par le journaliste et écrivain allemand Peter Seewald.

la même chose chaque jour<sup>3</sup>. Comment pouvoir amener ces jeunes vers l'accueil de l'évangile, pendant que ce comportement décrit ci-haut dénote déjà d'un blocage à l'endroit de l'évangile ? La tâche n'est toujours pas aisée lorsqu'on a à faire une pastorale en milieu de jeunes. Il faut de la patience, du courage et un dépassement de soi. Il faut par moments cibler ce qui les intéresse, ce qui leur est adorable. Davantage, les jeunes s'intéressent à des activités récréatives, des activités de loisir ou de détente. Mais l'on peut se poser une question : est-ce que toute la vie de l'homme ne doit être faite que de loisir, de détente ou de récréation ? Nous pensons qu'après avoir fait un travail intense, le besoin de se détendre ou de recréer s'impose de soi. Il est donc urgent de pouvoir éduquer notre jeunesse au sens du travail et surtout du travail bien fait.

Comme c'est d'Internet dont nous parlons, disons qu'on n'aurait pas tort de penser qu'en rencontrant beaucoup de jeunes bukavien à l'Internet, c'est une manière pour eux de passer le temps en visualisant ce qu'ils ne conscientisent pas mais aussi ce qu'ils ne comprennent que partiellement !<sup>4</sup> Pendant que c'est à travers des occasions comme celles-ci que des jeunes d'ailleurs réussissent à former et à développer leurs talents ou compétences.

Il convient d'ores et déjà de réfléchir davantage sur ce nouveau goût qui a élu domicile dans notre société, à savoir Internet. Nous venons de parcourir de façon sommaire le mérite ou les points positifs qui sont en rapport avec l'introduction de cette nouvelle performance dans notre société. Évidemment la façon dont cette dernière a été accueillie par notre jeunesse et la manière dont on s'en sert, voilà ce qui n'est pas cohérent et encourageant. Il y a aussi moyen de pouvoir récupérer cette faiblesse d'usage

---

<sup>3</sup> Voilà ce qui est observé chez certains jeunes surtout dans notre milieu de Bukavu, où on pense que les jeunes sont progressistes, ils sont de l'ordre du changeant, ils ne doivent pas être enfermés dans « le même ».

<sup>4</sup> C'est une lecture personnelle des événements qui n'engage que moi-même.

qu'accuse notre jeunesse pour orienter la question autrement, car il est vrai, les jeunes de Bukavu fréquentent l'Internet et beaucoup de maisons organisent le service d'Internet public. Nombreux sont les centres de formation rapide de l'informatique à Bukavu, ainsi que les institutions supérieures qui organisent de séances d'informatique.





## *Deuxième expérience.* Pastorale de la jeunesse à Cahì (Bukavu)

---

Gianni BRENTGANI, sx  
Giuseppe DOVIGO, sx\*

**N**ous allons décrire une expérience qui remonte à une quinzaine d'années et qui a inspiré aussi la programmation dans d'autres paroisses de l'archidiocèse.

### 1. La paroisse Saint-Jean-Baptiste de Cahì

La paroisse de Cahì est située à la périphérie sud de Bukavu ; elle compte environ 100.000 habitants. Actuellement, elle est l'unique paroisse de la ville confiée aux missionnaires xavériens. D'après un recensement de 2003, on estimait que le 50 % de la population avait moins de 18 ans. Cette donnée fait de la jeunesse la priorité évidente de la pastorale.

La pastorale des jeunes s'organise à partir de la Communauté Ecclésiastique Vivante (CEV), et elle évolue dans une perspective ecclésiale de pastorale d'ensemble en collaboration avec les responsables de la CEV et son conseil. La paroisse de Cahì compte plus de 30 CEB. Les jeunes organisent différentes activités en faveur de diverses classes d'âge dans le but de faire connaître la personne de

---

\* **Gianni BRENTGANI** est missionnaire xavérien prêtre, Italien, actuellement supérieur régional des Xavériens en République Démocratique du Congo. **Giuseppe DOVIGO** est, lui aussi, missionnaire xavérien prêtre, Italien, actuellement formateur au scolasticat xavérien de Vamaro (Bukavu – R.D.C.).

Jésus Christ, Le faire aimer et Le proposer comme modèle de vie. Mais comment animer une masse si variée de jeunes ? Comment tenir compte des exigences d'âge, de croissance et de condition de vie ? L'inspiration est venue de la culture traditionnelle qui organise les différentes étapes de la vie, et aussi de la science pédagogique qui distingue plusieurs moments de maturation des jeunes. On a ainsi organisé les jeunes pour les accompagner dans les étapes d'âge suivantes :

- le groupe des enfants (âge : 6-11 ans) ;
- le groupe des préadolescents (âge : 12-14 ans) ;
- le groupe des adolescents (âge : 15-17 ans)
- le groupe des jeunes (âge : 18 ans jusqu'au mariage).

## 2. Description des différentes classes d'âge

**KIZITO-ANUARITE** : les deux martyrs donnent le nom et la protection à la pastorale des enfants. Kizito est le plus jeune saint des martyrs d'Uganda et Anwarite Clémentine Nengapeta est la martyre de la République Démocratique du Congo. Ils sont proposés comme modèles et comme protecteurs des enfants à la suite du Christ. La célébration de leurs mémoires (le 3 juin pour Kizito et le 1<sup>er</sup> décembre pour Anwarite) est l'un des moments importants pour définir et renforcer l'identité du groupe de tous les enfants de la paroisse. En cette occasion, ils se réunissent tous ensemble pour la célébration liturgique et pour des manifestations joyeuses au cours d'une journée de fête.

Pendant toute l'année les enfants de différentes CEV, à tour de rôle, chaque dimanche animent l'Eucharistie qui leur est propre à la paroisse et tous sont engagés dans l'apostolat concret et dans d'autres activités formatives et récréatives, au niveau de la CEV.

Les colonies de vacances, organisées chaque année, pendant un mois, sont un moment d'engagement particulier. Les jeunes en bon nombre sont impliqués comme animateurs, toujours dans le

cadre de la CEV (10 animateurs jeunes pour 200 enfants pour une seule communauté). Les problèmes majeurs de cette pastorale résident dans les encadreurs, garçons et filles, qui doivent venir de classes d'âge supérieures.

**WASHUJAA** (les jeunes courageux, 12-14 ans) sont mis sous la protection de deux évêques exemplaires pour leur engagement en faveur de la justice et la défense des droits de la population, vrais pasteurs de leur peuple : Christophe Munzihirwa, assassiné en 1996, et Emmanuel Kataliko, la voix des sans voix, mort en 2000. Leur mémoire est célébrée le 3 octobre, jour de la mort de Kataliko, et le 29 octobre, jour du meurtre de Christophe Munzihirwa. Ces préadolescents sont encadrés et animés par des jeunes de la paroisse qui ont fait leur option pastorale. Ils nécessitent une attention particulière, car ils traversent une étape de transition délicate entre l'enfance et l'adolescence. On leur propose des initiatives et des contenus pour renforcer leur croissance et leur responsabilité dans la communauté.

**BAKHITA- BAKANJA** : Bakhita, religieuse, d'origine soudanaise, et le bienheureux Isidore Bakanja, Congolais, donnent le nom et la protection aux adolescents de 15-17 ans. Leur mémoire se célèbre le 13 août pour Bakanja et le 8 février pour Bakhita.

Le groupe Bakhita-Bakanja est déjà en mesure de s'organiser et il est suivi par des jeunes plus âgés, comme de grands frères, dans les activités de formation et d'apostolat. Soigner les relations entre les deux groupes est important, car les adolescents se préparent à entrer dans la dernière classe d'âge des jeunes. Pour leurs problèmes particuliers, les filles et les garçons, une fois par mois, se rencontrent aussi séparément.

**Les JEUNES** (plus de 18 ans...). Leur modèle de référence est le Christ lui-même et leur journée propre est le dimanche des Rameaux, qui est aussi la Journée Mondiale de la Jeunesse. Ils se chargent de la programmer et de l'organiser pour toutes les autres

classes d'âge. Ils ont des activités propres et ils prennent en charge avec un esprit apostolique tous les autres groupes d'âge inférieurs. En effet, un des buts de l'éducation de la jeunesse est le don de soi pour les autres. Le meilleur service qu'ils peuvent fournir est de se donner pour leurs cadets, en mettant en valeur les charismes et les aptitudes de chacun. Les jeunes aiment s'exprimer et communiquer par diverses manifestations qui sont faites par le biais des mass-médias traditionnels et simples, comme le théâtre, la chorale, la musique. L'accès à Internet et aux mass-médias numériques est encore très élitiste. Le manque d'infrastructures, la rareté d'ordinateurs, les coûts économiques, le manque de volonté politique sont les obstacles à la propagation d'Internet au Congo.

### 3. Chemin de croissance

La vie d'un jeune est mouvement, elle est croissance. Souligner les passations d'étape a une valeur pédagogique et rend intéressant et beau le cheminement de maturation.

Les groupes, chaque année, préparent avec enthousiasme la journée de leur fête patronale et accompagnent les amis qui entrent dans l'étape supérieure. Une célébration solennelle appropriée est le moment culminant de la journée.

- Les enfants **Kizito-Anwarite**, dès qu'ils célèbrent leur douzième anniversaire de naissance, passent à l'étape successive des **Washujaa** et ils s'engagent avec une profession de foi. Leur fête est fixée au 3 juin, jour de la mémoire de saint Kizito.

- Les préadolescents **Washujaa**, qui atteignent les 15 ans d'âge, passent eux aussi à l'étape supérieure de **Bakita-Bakanja**, le 29 octobre, mémoire de la mort de Munzihirwa.

- Tous les adolescents **Bakhita-Bakanja**, dans leur 18<sup>ème</sup> année de naissance, entrent dans le groupe des *jeunes* jusqu'au jour du mariage. Ils se réjouissent le 12 août, fête de Bakanja, et ils en-



trent dans le groupe des jeunes. Une signification particulière leur est aussi accordée du fait qu'ils atteignent l'âge majeur et commencent à exercer leurs devoirs civiques ainsi qu'à jouir de leurs droits dans la participation et la responsabilité de la construction de leur pays.

#### 4. L'Expérience nous enseigne

Ce chemin par étapes de croissance a des avantages remarquables :

- Il donne dynamisme à la jeunesse de la paroisse.
- Il renouvelle chaque année chacun des groupes avec l'arrivée de nouveaux membres.
- Il engage le groupe des jeunes plus âgés dans l'animation des frères cadets.

Tout ce mouvement est en liaison avec le secteur de la catéchèse, de la préparation aux sacrements, de la pastorale vocationnelle et des groupes d'action catholique. Le groupe des jeunes se relie à la *coordination générale* de toute la pastorale et il s'exprime avec les différentes commissions liturgiques, sociales, culturelles, sportives, jusqu'à leur participation dans le conseil paroissial.

L'*aumônier* a sa place et il est aidé par deux religieuses. À lui et à son conseil reviennent : l'animation spirituelle, l'exposition des contenus, l'attention aux nécessités, la lecture réaliste des situations, la révision du cheminement, et leur témoignage. Mais surtout l'aumônier tient à cœur le projet éducatif selon les âges, dont les valeurs principales sont :

- l'éducation au service et au don de soi, pour contrecarrer l'individualisme croissant ;
- la faculté de lire la réalité quotidienne avec l'apport de l'évangile et mieux discerner ainsi, face à toutes les illusions proposées par la culture dominante, l'influence des sectes et une religiosité désincarnée ;
- l'engagement concret dans l'espérance d'un monde meilleur.

Au-delà de l'idéalité que cette expérience présente, il y a les problèmes de tous les jours comme la pauvreté, l'école boiteuse, la culture à la dérive. Dans une société qui tend de plus en plus à l'individualité, à la recherche de sa propre réussite, aux intérêts personnels, à une mentalité matérialiste, le don gratuit de soi, la disponibilité de son temps, le partage de ses propres compétences devient de plus en plus difficile à réaliser.

En plus, le grand problème des jeunes de la R. D. Congo, c'est l'horizon clos, bouché, sans perspectives d'épanouissement. Sauf pour ceux qui sont privilégiés, la grande majorité des jeunes vont rarement au-delà de la débrouillardise personnelle. L'État n'a aucun souci pour la jeunesse. Il est absent. Il est plus intéressé à l'exploitation des matières premières, qu'à la valorisation de ses ressources humaines. Il vise plus l'acquisition et la conservation du pouvoir plutôt que la recherche du bien commun en vue de l'épanouissement de son peuple. Si un jour la jeunesse va craquer, se révolter, refuser de vivre ainsi, il n'y aura pas à s'en étonner.

L'expérience de la paroisse de Cahi offre un espoir, une référence, une possibilité d'engagement, mais aussi une aide pour mieux comprendre le monde des jeunes. La jeunesse est un vrai défi pour la société, pour l'état et pour l'Église. L'Église devrait avoir un œil plus attentif à la vie et à l'avenir des jeunes qui ne sont pas seulement l'avenir du pays, mais aussi son propre avenir dans sa mission principale d'évangélisation.





## *Troisième expérience.* La production de films pour la formation des jeunes à Djodo Gassa (Tchad)

---

H. Gabriel ARROYO SALCIDO, sx\*

### 1. Le défi de l'annonce

**B**ien avant de m'initier à la vie missionnaire, notamment chez les missionnaires xavériens, j'ai eu l'occasion de me former et de travailler pendant quelques années avec les mass-médias dans le cadre de la publicité, le dessin graphique et Internet. Créer de nouvelles formes de communication, établir des contacts à travers les dessins, les couleurs, les photos, etc. m'a toujours fasciné.

J'avais même commencé un petit atelier publicitaire chez moi que je rêvais de transformer en une grande entreprise. Cet atelier me donnait tout ce dont j'avais besoin pour mes études universitaires et ma vie de jeune garçon et, en plus, la satisfaction de me réaliser en faisant ce que j'aimais.

Mais les projets des hommes ne sont pas toujours ceux de Dieu. À Noël 1995 je me suis trouvé devant un missionnaire xavérien qui parlait de **l'annonce** de la Parole de Dieu à ceux qui ne la connaissent pas. Aventure ? Folie ? Ou simplement un défi à la créativité de l'annonce ? A vrai dire, je n'ai pas trop réfléchi. Un an après

---

\* **Hector Gabriel ARROYO SALCIDO**, missionnaire xavérien prêtre, Mexicain, est actuellement coordinateur de la pastorale dans la paroisse de Djodo Gassa et ses succursales, dans le diocèse de Pala, Tchad.

j'étais déjà chez les Xavériens. Mon intention : l'aventure ; ma motivation : la folie ; mon objectif : le défi de l'annonce.

## 2. Être constructeur et protagoniste de mass-média

Je dois remercier tous mes formateurs qui, depuis le commencement, m'ont mis à disposition tout ce qu'il fallait pour continuer ma formation dans le monde des mass-médias, en particulier le dessin graphique et Internet. En 2004 j'ai terminé mes études de théologie en Italie avec un mémoire de baccalauréat intitulé : « INTERNET: UN NUOVO FORUM PER PROCLAMARE IL VANGELO. *Un esempio di animazione missionaria in Internet* ». Dans ce mémoire j'essayais de répondre à la question : **Est-ce qu'Internet peut être un nouveau forum pour proclamer l'Évangile ?**

À l'occasion de la 36<sup>ème</sup> journée mondiale des communications sociales (12 mai 2002) le pape Jean-Paul II exhortait l'Église à « franchir courageusement ce nouveau défi ». Il affirmait que le temps des mass-médias est « un temps propice », un nouveau « kairós » pour annoncer l'évangile.<sup>1</sup>

Le devoir primaire de l'Église, dans ce nouvel aréopage numérique, est celui d'intervenir avec son poids sur la forme de la communication, sur les langages, sur le changement des rapports avec le temps et l'espace. Mais l'Église court un gros risque : celui d'accueillir la révolution numérique comme un simple « input » pour une pure réorganisation de la communication afin de la rendre plus efficace. C'est qui arrive au niveau de grands opérateurs économiques dans le marché global : ils utilisent les nouveautés, les nouvelles, les renseignements, les images, etc. sans filtres critiques.

---

<sup>1</sup> Cf. JEAN-PAUL II, « Internet : un nouveau forum pour annoncer l'Évangile », message pour la 36<sup>ème</sup> journée mondiale des communications sociales (dimanche 12 mai 2002), n° 6, in *La Documentation Catholique*, n° 2265 (5/2002), pp. 201-203, ici p. 203.

La Conférence Épiscopale Italienne (CEI) invite, à l'aube du troisième millénaire, tous les chrétiens à « *communiquer l'Évangile dans un monde qui change* ». <sup>2</sup> Il s'agit d'un défi qui interpelle profondément chaque chrétien à être non seulement **consommateur** des mass-médias, mais aussi **constructeur** et **protagoniste**. Je suis sûr que les mass-médias nous ouvriront de nouvelles et merveilleuses **terres de mission** pour lesquelles nous devons être prêts à « *jeter les filets* » avec la même foi et détermination des apôtres. <sup>3</sup> En 2002 le Conseil Pontifical des Communications Sociales affirmait qu'il était important aussi que les gens, à tous les niveaux ecclésiaux, utilisent les médias de **manière créatrice** pour assumer leurs propres responsabilités et pour accomplir leur propre **action d'Église**. Se tirer timidement en arrière par crainte de la technologie, ou par quelque autre motif, n'est pas acceptable, surtout en considérant les nombreuses possibilités positives qu'offrent les mass-médias. <sup>4</sup>

Il y a presque quarante ans l'instruction *Communio et progressio*, publiée par le même Conseil Pontifical, soulignait que les inventions récentes offrent à l'homme de nouvelles modalités de rencontre avec la vérité évangélique. <sup>5</sup> Le pape Paul VI, peu après, avait dit : « *L'église se sentirait coupable devant son Seigneur, si elle n'utilisait pas ces moyens pour évangéliser* ». <sup>6</sup> Jean-Paul II

---

<sup>2</sup> CONFERENZA EPISCOPALE ITALIANA, *Comunicare il Vangelo in un mondo che cambia*, Bologna, EDB, 2001.

<sup>3</sup> Cf. Lc 5,4-5.

<sup>4</sup> Cf. CONSEIL PONTIFICAL POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Église et Internet*, (22 février 2002), n° 10, in *La Documentation Catholique*, n° 2267 (7/2002), pp. 313-320, ici p. 318.

<sup>5</sup> Cf. CONSEIL PONTIFICAL POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES, Instruction pastorale *Communio et progressio* sur les instruments de communication sociale, publiée en occasion de la 5<sup>ème</sup> journée mondiale des moyens de communication sociale (23 mai 1971), n° 128.

<sup>6</sup> PAUL VI, Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* (1975), n° 45.

avait défini les mass-médias « *le premier aréopage du temps moderne* ». <sup>7</sup>

### 3. Les mass-médias dans nos missions au Tchad

Depuis mon arrivée au Tchad, j'ai constaté que les mass-médias sont partout, même là où les difficultés économiques et infrastructurelles sont plus aiguës. Il y a presque sept ans que la première compagnie de téléphones mobiles, CELTEL, débarquait au Tchad, deux ans plus tard TIGO aussi faisait son entrée et offrait déjà Internet à bas débit. Et, même si l'électricité n'est pas encore arrivée dans le lieu, les *vidéo clubs* (cinémas) se multiplient même dans les tout petits villages grâce à l'utilisation de mini-groupes électrogènes. Ici, à Djodo Gassa, il y en a déjà quatre.

Tous les soirs les jeunes, surtout, fréquentent les « cinémas » pour regarder des films (même s'ils ne comprennent pas la langue) ou bien pour suivre un match grâce à l'antenne satellitaire dont ils sont munis. Lors de la dernière coupe du monde, P. Rocky et moi avons suivi les matchs de l'équipe du Mexique et ensemble avec la petite foule du village nous avons crié « buuut ! buuut ! », en même temps que tous les Mexicains de l'autre bout du monde. Voilà la magie des médias, la magie qu'ils peuvent réaliser.

Mais jusqu'à maintenant nous sommes comme de **simples spectateurs**, de **consommateurs**, des **utilisateurs** de mass-médias et nous nous laissons envahir par leur magie sans rien faire pour les toucher, pour les changer, pour les créer. Il est évident qu'un grand changement (et pas toujours positif) est en train de se produire au niveau mondial, dont les protagonistes sont les mass-médias et ceux qui sont derrière eux. Maintenant il s'agit de faire les comptes, de nous regarder autour et d'affronter le problème

---

<sup>7</sup> JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Redemptoris missio* (1990), n° 36 ; cf. CONSEIL PONTIFICAL POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Église et Internet*, (22 février 2002), n° 4, in *La Documentation Catholique*, n° 2267 (7/2002), p. 314.

dont parlait Paul VI : « *L'église se sentirait coupable devant son Seigneur, si elle n'utilisait pas ces moyens pour évangéliser* ».

Il est incroyable de voir comment les gens de nos missions, avec le peu d'argent qu'ils possèdent, marchent toujours avec leur portable. Être branché, recevoir un coup de téléphone, envoyer un SMS donne toujours un certain statut. Encore la magie des mass-médias qui est capable de changer nos habitudes et surtout vider nos poches.

C'est à ce point qu'il faut s'arrêter : les gens s'attachent aux mass-médias parce qu'ils offrent quelque chose qu'ils ne trouvent pas ailleurs. Les films montrent les modèles à suivre, les jolis habits, les grosses voitures, les paysages paradisiaques et toutefois inconnus. Voilà le monde dont je fais partie depuis 2006 et voici ce que nous avons fait pour créer notre magie à l'aide des médias, pour ne pas rester de **simples spectateurs** mais pour devenir de **créateurs** des médias.

#### 4. Pastorale des jeunes

Dans le milieu *mousséy*<sup>8</sup>, l'oralité est une caractéristique culturelle toujours vivante. Les adultes racontent aux plus petits des histoires pour les éduquer, les former et les faire grandir dans la sagesse *mousséy*. On n'a pas besoin de trop de temps pour se rendre compte de la facilité avec laquelle les *Mousséy* s'expriment à partir de simples mouvements. Il suffit de les voir parler, toujours avec de changements brusques de tonalités, des expressions accentuées par de mouvements des bras, des yeux, de la tête, etc. Souvent les jeunes me demandaient si je pouvais leur laisser un peu de temps après l'homélie ou après la communion pour présenter à la communauté une petite scène théâtrale. Je dois vous dire que la pièce était toujours un succès. Avec de petites repré-

---

<sup>8</sup> Les *Mousséy* sont un peuple qui habite le sud du Tchad et le nord du Cameroun (Ndlr).

sentations, soit de la Parole de Dieu, soit d'un fait de vie, les jeunes transmettaient un message, critiquaient la société ou les mauvais comportements, faisaient rire et surtout réfléchir.

En 2009, lors de mon congé au pays, ma tante maternelle en regardant les photos que je lui avais présentées m'avait fait cadeaux d'une petite camera-vidéo en disant : « La prochaine fois nous voulons regarder des films, pas seulement des photos ».

Au commencement je ne savais pas exactement ce que j'allais faire avec cette camera. C'était un samedi à Go Baw, après la rencontre des jeunes, lorsqu'ils faisaient la répétition de la pièce théâtrale à présenter le lendemain à la communauté, que j'ai eu l'idée de les filmer. Je voulais les présenter dans les autres postes de mission. Une seule prise et quelques heures ont été suffisantes pour monter tout le film. C'est devenu un succès ! Une fois et une autre encore... tous les jeunes des différentes missions les regardaient et chaque fois émergeait quelque chose à réfléchir, à méditer, à changer pour s'engager.

Jusqu'aujourd'hui, tous les films ont été produits totalement par les jeunes, avec un discret montage réalisé sur place par moi-même, et projetés partout dans les villages à l'aide d'un petit mini-projecteur (grand comme un téléphone portable, avec une autonomie de 90 minutes) sans besoin d'électricité, ni de téléviseur, ni d'écrans, ni de groupe électrogène...

Au bout d'une année nous avons produit trois films entièrement en langue mousseye et l'année suivante encore deux. Aux nouvelles technologies, qui sont un vrai don de Dieu pour l'humanité, de nouvelles relations se sont créées qui promeuvent une culture de respect, de dialogue et d'amitié.<sup>9</sup> Voilà le fruit de notre travail.

---

<sup>9</sup> C'est le titre du message de Benoît XVI pour la 43<sup>ème</sup> journée mondiale des communications sociales (24 janvier 2009) : « Nouvelles technologies, nouvelles relations. Promouvoir une culture de respect, de dialogue, d'amitié ».



## 5. Recension des films réalisés

En janvier 2010 nous avons célébré l'assemblée paroissiale des jeunes dans laquelle on a traité le thème du mariage chrétien (en crise dans nos milieux comme partout dans le monde). Les jeunes ont voulu préparer cette assemblée avec deux films complémentaires : un film pour illustrer le bon mariage et l'autre pour le mauvais.

### *Film : « Le mariage chrétien »*

*Langue : Mousseye. Durée : 45 minutes.*

Christian est un bon garçon, baptisé, fils de François un ancien de la communauté chrétienne. Comme disent les Mousseys « *il est à l'âge* », alors son père, après la récolte lui parle pour le conseiller et lui proposer de chercher une fille à prendre en mariage. Un jour, Christian, en promenade pour les villages avec son ami Antoine, rencontre une jolie fille, Alide, chrétienne, fille de Paul. Les deux commencent un temps de connaissances et de visites aux respectives familles. François donne à son fils son approbation pour commencer les fiançailles et tout se déroule comme l'indique la tradition mousseye. Le film manifeste l'harmonie, la fête, la joie, les alliances, la remise de dot, les célébrations. Tout est harmonieux. Cela accentuera le contraste avec le second film. Le film finit avec la célébration du mariage chrétien et l'accueil de la nouvelle épouse dans son nouveau foyer. Dans tout le déroulement du film des expressions et des paroles de sagesse émergent des bouches des acteurs, surtout des parents du garçon, qui évoquent la tradition des anciens moussey en syntonie avec la tradition de l'Église.

Vraisemblablement ce film est le premier en langue mousseye qui soit accessible à tout le monde. Chaque fois qu'on l'a présenté, de gros débats se mettent en jeu. La plupart des jeunes dit que ce mariage est impossible et incompatible pour le monde

d'aujourd'hui. D'autres par contre défendent la cause et vont plus en profondeur pour récupérer les valeurs qui se cachent derrière non seulement la tradition de l'Église, mais surtout la tradition et la culture mousseye.

*Film : « Le mariage au marché »*

*Langue : Mousseye. Durée : 50 minutes.*

Isabelle, une jeune fille, et sa sœur Romaine vendent la boisson au marché. Un jour, des garçons bien habillés et bien portants se présentent devant elles pour acheter et faire connaissance. L'occasion idéale pour Demi-dieu de se montrer avec son téléphone portable et de faire sortir de sa poche de gros billets pour payer la boisson tout en tenant les écouteurs dans ses oreilles avec son *i-pod* dernière génération.

Demi-dieu présente son frère Gilbert à Isabelle. Il lui dit de le prendre en mariage. Isabelle fascinée par la richesse et la beauté de ce garçon accepte même si sa sœur Romaine lui interdit de le faire. Le mariage est fait. Romaine rentre toute seule à la maison et Isabelle, avec son mari, entre dans son nouveau foyer dans le village de Venez-voir.

Romaine est interrogée par ses parents lesquels partent immédiatement à la recherche d'Isabelle. Isabelle une fois retrouvée ne veut pas rentrer, alors ses parents, fâchés et en colère, rentrent chez eux.

Maintenant, c'est le moment de faire les démarches selon la tradition mousseye pour compléter ce mariage précoce dont ils sont victimes. Alors, les frères, les oncles et les parents d'Isabelle partent à Venez-voir pour y chercher la dote. La nouvelle famille d'Isabelle les accueille mais ne donne pas la dot parce qu'il n'y en a pas. Ils ne trouvent rien que vingt mille francs. Encore, les parents d'Isabelle veulent rentrer avec elle mais elle est têtue et préfère rester chez son mari même s'il n'a pas donné la dot.

Des bagarres, des paroles, des insultes... tout sort en ce moment-

là. L'harmonie d'un mariage (alliance entre deux familles) n'existe pas. Intéressantes les paroles de Paul, le grand-père d'Isabelle, qui lui explique le mauvais comportement qui déplaît non seulement à la tradition mousseye mais aussi à l'enseignement de l'Église. Tout est condensé en cette fille enfermée sur elle-même, incapable de voir et prévoir le futur, têtue...

Après quelques temps, Isabelle commence à souffrir les conséquences de son mariage prématuré. Gilbert, son mari, est un alcoolique et un joueur de cartes. Un jour, Gilbert vola les habits d'Isabelle pour acheter la boisson et jouer aux cartes. Il a tout perdu, sa femme lui réclame ses affaires et Gilbert, alcoolisé l'a frappée.

Isabelle demande secours aux frères de son mari, ils donnent des conseils à Gilbert, mais lui, il n'écoute pas et continue à maltraiter sa femme. Alors Isabelle prend la route de retour chez ses parents lesquels la chassent à leur tour. Isabelle reste sans mari, sans parents, toute seule au milieu de son caprice.

Je n'ai pas besoin de vous dire tous les débats qui se dégagent de ce film parce que vous pouvez bien l'imaginer. Une chose malheureuse, c'est que les jeunes s'identifient à ce modèle de mariage parce qu'il est le prototype du mariage d'aujourd'hui.

Un jour un garçon de Mbugi a dit que ce mariage est l'unique alternative pour eux parce que leurs pères, au lieu de faire marier leurs enfants qui sont déjà « à l'âge », cherchent encore à se marier eux-mêmes à d'autres filles. Cette discussion se conclue par une rencontre entre les parents et leurs enfants où les jeunes vont dire aux parents tout ce qu'ils pensent et les parents, à leur tour, vont dire aux enfants tout ce qu'ils pensent.

*Film : « Jeune chrétien, quelle est ton identité ? »*

*Langue : Français. Durée : 30 minutes.*

Pour la campagne d'année 2011 les jeunes de la paroisse ont produit un film pour inaugurer l'année. Le thème : « Jeune chrétien,

quelle est ton identité ? ». Dans le film les jeunes soulignent la fausse identité de ceux qui se disent chrétiens mais dont le comportement est tout autre que chrétien. Alors ils créent tout un drame assez amusant et bien fait en français avec quelques mots en *moussey*, *moundang* et arabe, les langues locales.

L'histoire commence avec un garçon qui fréquente l'Église rien que pour le plaisir de séduire les filles et s'amuser avec elles. Africa, une jolie fille chrétienne et chef de la chorale tombe dans ses mains. Le garçon veut l'emmener chez lui mais son papa est très sévère. Il ne laisse approcher aucun garçon à sa concession, rien que les camarades d'Africa qui souvent lui rendent visite. Alors le garçon décide de s'habiller en fille et se présenter à la maison, où ils passent toute la journée enfermés dans la case.

Mais le frère d'Africa soupçonne que la fille est un garçon et informe son père qui appelle sa fille pour qu'elle renvoie « sa camarade ». En saluant la fille le papa se rend compte qu'il s'agit bien d'un garçon. Découvert, le garçon est frappé par la colère du papa. Le garçon prend la fuite et arrive à sa maison où il tombe malade et meurt. Les parents du garçon emmènent le corps à l'Église pour faire les funérailles et lors de la prière le garçon se réveille, il n'était pas mort, il était dans une espèce de coma.

Le garçon explique aux parents et à tout le monde ce qui c'est passé : sa fausse identité chrétienne. Tout le monde a peur de lui, mais tous finissent pour rendre grâce à Dieu parce que cette expérience a fait de ce garçon un vrai chrétien. Maintenant il fréquente l'Église non pour 'suivre' les filles mais pour 'suivre' Jésus.

*Film : « La corruption scolaire »*

*Langue : Français. Durée : 60 minutes.*

La corruption scolaire, ainsi que toutes ses conséquences, est devenue dans ce milieu le pain quotidien des gens. Donc, un film critique à ce sujet était souhaitable et attendu.

Le film raconte les différents types de corruption dans un lycée de

brousse (là où je suis). Les professeurs qui abusent de leur autorité au profit de leurs intérêts personnels. Les filles qui vendent leur corps en échange d'une bonne note.

Dans notre milieu, les filles ne parlent pas trop mais ce film les fait parler et participer parce que dans le débat les jeunes garçons déchargent le tort toujours vers elles. « *C'est la culture (tradition) qui nous fait tort. Selon notre tradition nous ne pouvons pas dire « non » à un homme adulte* », dit une jeune fille lors d'un débat.

Alors, quelle place à la Bonne Nouvelle de l'Évangile ? Voilà la ressource précieuse pour la rencontre et le dialogue<sup>10</sup>, voilà le défi de l'annonce et de la formation de jeunes chrétiens africains à l'aide des médias.



---

<sup>10</sup> Cf. BENOÎT XVI, « Le prêtre et la pastorale dans le monde numérique : les nouveaux médias au service de la Parole », message pour la 44<sup>ème</sup> journée mondiale des communications sociales (24 janvier 2010), in *La Documentation Catholique*, n° 2440 (4/2010), p. 158-160.





## Quatrième expérience : Le Centre Jeunes Kamenge (Bujumbura)

---

Claudio MARANO, sx\*

*Le monde des jeunes africains du troisième millénaire, l'impact des nouveaux mass-médias dans la formation, les défis que tout cela pose pour l'annonce de l'évangile.*

**J**e ne parlerai pas de tous les jeunes africains, mais de jeunes burundais en ce moment particulier où le *Centre Jeunes Kamenge* est en train d'opérer. C'est une expérience, pas au top, dans une situation très particulière : un grand nombre de jeunes qui quittent le milieu rural pour chercher une autre façon d'être, de vivre, de penser, en fuite de leur propre culture à leurs yeux dépassée. Dans cette recherche du nouveau, ils découvrent une longue guerre qui a un poids fatal sur leur santé psychologique. Complètement dépaysés, vides, sans futur, on leur propose de vivre ensemble, dans des lieux équipés et bien préparés pour eux : audiovisuel, musique, nouvelles TIC, bibliothèque, sports, cours linguistiques, théâtre, acrobaties, concerts... Tout n'est pas synonyme de solutions, mais des moyens pour être ensemble et apprendre à se connaître, à se supporter, à vivre à l'aise avec les autres, à communiquer. Celui qui veut apprendre à jouer la guitare, il peut fréquenter un cours et, de cette façon, il se retrouve

---

\* **Claudio MARANO** est missionnaire xavérien prêtre, Italien, actuellement responsable du *Centre Jeunes Kamenge* de Bujumbura (Burundi). Le Centre est situé dans le quartier de Bujumbura portant le même nom de Kamenge. C'est là que le P. Claudio Marano opère depuis désormais une vingtaine d'années.

avec d'autres personnes de différentes ethnies, religions, nationalités... et cela pendant 70 ou 100 heures, pendant des mois, et c'est le même style de vie à travers d'autres activités pendant des années, avec des jeunes de 16 à 30 ans.

Il n'y a pas de requêtes, pas de questions comme « je suis pauvre, j'ai besoin d'argent, de vêtements, de cahiers, de bics ». Non ! Apprendre gratuitement à vivre ensemble, à faire des choses, à utiliser ses propres moyens. Il n'y a pas de jeunes qui peuvent et d'autres qui n'en sont pas capables. Tous peuvent participer ! Des jeunes qui fréquentent déjà l'école et ceux qui n'y vont pas, des jeunes qui ont un travail et ceux qui ne l'ont pas. Des jeunes de la campagne, des quartiers périurbains, des fils de dignitaires... Des jeunes avec toutes les différences imaginables. Riches, pauvres, amis, ennemis...

Il y a 3 ans, une vieille dame européenne en visite au Centre disait « Mais, ici les jeunes sont traités comme en Europe ! ». Voilà notre méthode.

Voilà pourquoi parler de paix et la vivre devient moins compliqué. Dialogue, réconciliation, fraternité, droits de l'homme. Tels sont les ingrédients qu'on vit du jour au lendemain.

Et voilà le passage : à travers les mass-médias vivre les valeurs universelles, la bonne nouvelle, les choix de base du christianisme, dans le dialogue avec tous.

C'est un don, un plus pour la justice aux Africains.

L'Afrique est présentée toujours comme une série de tas de mauvaises choses. Dans ce cas, on voit un continent où les choses marchent et ne marchent pas comme dans les autres continents. C'est très beau quand des jeunes du Nord du monde se rencontrent avec des jeunes du Sud. Ensemble, ils apprennent la mondialisation. Il y a moins de jeunes qui essayent d'échapper à l'étranger. C'est préparer une nouvelle société là où les moyens de tous sont pour tous.

Tous, on est passé par cette route.



L'expérience plus complète, on la fait pendant l'été, grâce aux Camps de Travail et Formation, 3 mois avec 2500 jeunes du Burundi, du Rwanda, de la R. D. Congo et une cinquantaine en provenance du Nord du monde.

Voilà comment on s'explique : tous, on reçoit gratuitement au Centre, pendant l'été, à la fin de l'école, on travaille gratuitement pour les autres, on perd un peu de temps pour se former et vivre ensemble.

Chaque jeune sera dans un groupe avec 20 autres jeunes, pendant 12 jours. Le matin est destiné au façonnage de briques pour les gens qui doivent encore retourner dans leurs parcelles, et l'après midi est réservé à la formation sur des thèmes d'actualité : lutte contre le VIH/Sida, développement, monde associatif, Bible et Coran et beaucoup d'autres thèmes. La journée passe en parlant, en mangeant, en jouant avec son propre groupe. Le groupe doit aussi préparer un sketch final pour le spectacle de clôture. Les valeurs de vie ensemble, de fraternité, de justice et de respect mutuel sont mises en relief à chaque moment. On sort de cette expérience avec du bonheur en plus, plein de joie. On a de nouveaux amis, on fait connaissance avec de nouveaux quartiers, on fait de nouvelles expériences, on se prépare pour être une nouvelle société favorable au pays, pour ne pas retomber dans la guerre à cause de nos différences d'ethnie, de religion, de nationalité... On devient citoyen universel, là où partir pour faire une formation ou participer dans un sommet à l'étranger devient une vie de tous les jours, et on se reconnaît dans un monde où il est beau de vivre ensemble.







# Mass-médias, tradition orale africaine et évangélisation des jeunes en Afrique centrale

---

Gabriel BASUZWA, sx\*

## 1. Introduction

**C**ette réflexion considère les quatre articles qui précèdent : « L'utilisation des mass-médias par les jeunes : Une expérience menée à Bukavu (R. D. Congo) » par CIKULI Jean-Marie, assistant à l'ISP-Bukavu ; « Une expérience de pastorale des jeunes dans la paroisse de Cahi-Bukavu (R. D. Congo) » par BRENTGANI Gianni et DOVIGO Giuseppe ; « La production des films pour la formation des jeunes à Djodo Gassa (Tchad) » par ARROYO Gabriel et « Le monde des jeunes africains du troisième millénaire, l'impact de nouveaux mass médias dans leur formation, les défis que tout cela pose pour l'annonce de l'évangile à Bujumbura (Burundi) » par MARANO Claudio. Ces quatre articles ont en commun le contexte géographique de l'Afrique Centrale (le Burundi, la R. D. Congo, et le Tchad) et le monde des jeunes.

Est-il possible d'utiliser les mass-médias pour l'annonce de l'évangile sans faire violence à l'héritage traditionnel africain ? En effet, la modernité, la postmodernité et l'hypermodernité<sup>1</sup>

---

\* **Gabriel BASUZWA** est missionnaire xavérien prêtre, Congolais (R.D.C.), actuellement engagé dans l'animation missionnaire au Burundi.

<sup>1</sup> Il y a lieu de trouver plusieurs définitions des mots *modernité*, *postmodernité*, et *hypermodernité*. Ce qui m'intéresse ici c'est le fait qu'aujourd'hui les références

s'introduisent en Afrique et s'imposent même à ceux et celles qui aimeraient s'en passer. Les jeunes peinent à se situer dans ce mouvement de la mondialisation qui risque d'emporter dans sa vitesse vertigineuse tous ceux et celles qui n'arrivent pas à déchiffrer les nouveaux codes sociaux, géopolitiques, et économiques. La déterritorialisation<sup>2</sup> et la déculturation<sup>3</sup> fruits de la mondialisation démultiplient indéfiniment les identités individuelles et collectives. Sans vouloir justifier qui que ce soit, il est bon de reconnaître que les jeunes en Afrique adoptent certaines attitudes à l'encontre de leurs héritages culturels pour survivre dans ce contexte. Le repère des jeunes ne peut plus être uniquement le territoire où ils vivent et la culture propre à ce territoire. Ils ont une multiplicité d'identités forgées par leurs études, voyages, les mass

---

qui étaient considérées comme immuables ne les sont plus. Par rapport à la raison, on fait désormais prévaloir plusieurs sortes de rationalité. Par rapport au temps, c'est le présent qui compte plus que le passé car c'est dans le présent qu'on peut inventer l'avenir même à partir du virtuel. Parmi les conséquences de la postmodernité (1950-1960), il y a la fragilisation des identités individuelles et collectives. Le courant de l'hypermodernité (1990-2000) cherche à corriger quelques illusions de la postmodernité afin de trouver un espace où des individus et des sociétés peuvent jouir d'une vision du monde et des pratiques sociales capables de les épanouir (cf. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Postmodernité>; <http://fr.wikipedia.org/wiki/Hypermodernité>).

<sup>2</sup> Les organisations transnationales ou les multinationales passent outre l'autorité des États et la souveraineté des nations. La déterritorialisation éradique la signification sociale et les retombées politiques de la réalité territoriale. Ces multinationales, à cause de leur pouvoir économique considérable, arrivent à agir sur tous les territoires du monde à leur guise. Par conséquent, les normes qui régissent le comportement de ceux et celles qui vivent en Afrique Centrale aujourd'hui ne sont pas nécessairement édictées en Afrique Centrale ni par des Africains; elles ne répondent pas nécessairement aux besoins réels du peuple africain. Les jeunes et leurs éducateurs ont tout avantage à se rendre compte de cette triste réalité et à agir de manière à ce que l'annonce de l'évangile puisse jouer en faveur du peuple de Dieu qui est en Afrique (cf. <http://www.answers.com/topic/deterritorialization>).

<sup>3</sup> La culture qui régit le monde aujourd'hui est difficilement identifiable à un peuple donné ou à une nation donnée. Il y a une montée irrésistible de ce qu'on pourrait appeler la culture de la globalisation ou mondialisation (cf. <http://www.merriam-webster.com/dictionary/deculturation>).

médias en général et la navigation sur Internet en particulier.

Dans ce contexte, on se demande ce qui reste de l'héritage traditionnel parce que les mass médias brisent toujours davantage les frontières territoriales et culturelles. Jadis, en effet, les jeunes avaient des repères fixés par différentes traditions, us et coutumes. Aujourd'hui, ils sont désorientés par le flux d'informations que donnent les mass médias.

Aucun de ces articles ne donne une solution toute faite aux tiraillements des jeunes et aux préoccupations de leurs éducateurs dans le cadre de l'annonce de l'évangile. Dans leur ensemble on trouve des orientations utiles à ceux et celles qui veulent annoncer l'évangile de manière adéquate. L'effort d'inculturation sur le sol africain pourrait aider les jeunes à ne pas sacrifier entièrement l'important héritage reçu des ancêtres. Les jeunes ont besoin d'une éducation adaptée à leur milieu vital ; de se familiariser avec les nouveaux mass médias ; et de participer à l'effort d'évangélisation grâce à leurs atouts personnels.

Sûrement, il y a antagonisme entre l'héritage traditionnel et le progrès agressif de la modernité, la postmodernité et l'hypermodernité. Le défi à relever est celui de permettre à l'évangile de transformer les sociétés en une communauté qui respecte la volonté de Dieu sur sa création. Il ne faut pas s'enfermer dans la tradition orale tout comme il faut éviter de consommer passivement les produits qui viennent d'ailleurs. L'héritage traditionnel peut beaucoup donner au patrimoine de l'humanité. Les jeunes se trouvent dans une situation incommode mais le tout n'est pas encore joué. Les mass médias peuvent aider à tracer un chemin d'espérance. L'impasse serait insurmontable si l'on s'obligeait de choisir un mode de communication à l'exclusion de l'autre ou une échelle des valeurs exclusive. L'annonce de l'évangile a toujours été bien servie par la méthode de l'incarnation ; il faut éviter à la fois l'imitation servile et l'exclusion dommageable.

## 2. Réflexion sur la première expérience

*Utilisation des mass-médias par les jeunes. Une expérience menée à Bukavu (R.D.C.) par Cikuli Jean-Marie, Assistant à l'ISP-Bukavu.*

Dans un contexte académique l'Internet paraît un outil incontournable. Les jeunes doivent cependant remplir certaines conditions pour maximiser les bienfaits de cet instrument. Ils doivent éviter de s'enliser dans des sites des divertissements pervers en recherchant plutôt de nouvelles idées à utiliser sans plagiat. Les jeunes doivent également éviter de se laisser aller dans l'illusion du monde virtuel. En effet, à force de rester dans le virtuel les jeunes risquent de perdre leur capacité d'affronter la réalité. Par exemple, on rencontre des jeunes qui passent leur temps à rêver de vivre à l'étranger au lieu de s'organiser et lutter pour la survie. Les étudiants doivent toujours faire usage de leur esprit critique et de leur créativité.

Parce que l'Internet constitue déjà un espace où se trouvent les jeunes, il est bon de les y rejoindre. Ils peuvent prêter une oreille attentive car ils aiment questionner et cherchent à la fois leur épanouissement personnel et celui des autres. On peut leur parler du sens de la gratuité et du sacrifice en faveur des autres. Pour le moment, plusieurs éducateurs se contentent de dire que les jeunes rêvent. Ces mêmes jeunes ont besoin d'encouragement ; ils ont besoin d'entendre que la nation compte sur eux. Ils ont besoin de comprendre le non-dit des informations de *France 24* et les autres médias de même acabit. Par exemple, ce qu'on appelle « printemps arabe » ne joue pas nécessairement en faveur de l'Afrique. La présidence d'Alassane en Côte d'Ivoire ne vise pas nécessairement les intérêts africains ; la destruction de la Libye sous prétexte de chasser Kadhafi au pouvoir ne correspond pas du tout aux intérêts africains. Les Congolais découvrent maintenant ce qu'il y avait derrière l'alibi de chasser Mobutu au pouvoir. En plus des millions de morts des conséquences néfastes se multiplieront.

Le mal de rêver a déjà atteint aussi les anciens. A défaut d'aller eux-mêmes à l'étranger, ils insistent que les jeunes s'expatrient. A Ngaoundéré, au Cameroun, un enseignant avait traité un étudiant de stupide parce que celui-ci était retourné de l'Italie après un camp de travail. D'après lui l'étudiant aurait dû y rester en clandestinité.

Sur Internet on trouve beaucoup d'exemples édifiants des jeunes qui travaillent pour le bien de l'humanité. Ceci peut dévoiler aux jeunes de Bukavu leur individualisme et leur paresse intellectuelle lorsqu'ils cherchent à consommer du « prêt-à-porter ».

En gros, Cikuli propose aux jeunes et à leurs éducateurs de sauvegarder les valeurs morales et de laisser l'évangile revitaliser la société congolaise. Il dit que le peuple congolais ne peut pas « réussir son véritable épanouissement en écartant » Dieu du combat quotidien et de la recherche d'auto-détermination.

### 3. Réflexion sur la deuxième expérience

*Une expérience de pastorale des jeunes à la paroisse xavérienne de Cahé (Bukavu – R.D.C.) par Brentegani et Dovigo.*

Brentegani et Dovigo décrivent ce que les enfants, les jeunes de la paroisse de Cahé, Bukavu (R.D.C.), et leurs éducateurs font depuis plusieurs années en tirant leur inspiration de l'héritage traditionnel et du témoignage de vie de quelques martyrs africains. Cet article montre que la culture africaine est bien vivante.

Ici les jeunes et les enfants se mettent au service des uns et des autres. Sur le plan anthropologique et sociologique, nous pouvons affirmer que tous les peuples s'identifient normalement à leur réalité culturelle et sociale. Par conséquent, si un peuple n'arrive plus à s'identifier à son héritage culturel, il n'arrivera pas non plus à faire face aux difficultés de la vie quotidienne. L'héritage culturel constitue une base nécessaire pour avoir confiance en son intelligence, sa volonté, sa liberté, et reconnaître sa dignité d'enfant de Dieu.

Un être qui ne croit pas en sa dignité personnelle tombe vite dans le découragement et même le fatalisme. Il est infantilisé, incapable de considérer sa responsabilité envers les autres et envers les générations futures.

La pastorale des jeunes à Cahi se situe dans le cadre de l'inculturation comme méthode appropriée pour annoncer l'évangile en Afrique. Le processus d'inculturation implique aussi bien l'évangéliste que l'évangélisé en tant que protagonistes de l'évangélisation. L'inculturation fait aussi retrouver à l'évangélisé la confiance en soi. Cet article présente un parcours où le peuple de Dieu qui est à Bukavu cherche à retrouver sa confiance et sa dignité en prenant une bonne part de responsabilité dans l'annonce de l'évangile. Nous voyons ici comment l'Esprit de Jésus accompagne les peuples dans le silence en faisant agir même les enfants. Avec raison, Paul VI affirme que les valeurs morales et religieuses de l'Afrique sont des moyens providentiels pour l'annonce de l'évangile et la construction d'une nouvelle société dans le Christ.<sup>4</sup>

Cette méthode pastorale relève le défi de l'identité des jeunes qui parfois se trouvent désorientés sur leur propre terre et cherchent d'imiter aveuglement tout ce qui vient d'ailleurs. La pédagogie de classe d'âge renforce des liens qui durent toute la vie. Les personnes d'une même classe d'âge sont toujours sensés se protéger mutuellement. En plus, les commémorations de martyrs africains (congolais, congolaise, ougandais, et soudanaise) loin d'être un simple souvenir visent à faire perdurer les vies données pour les autres. Ces commémorations renouvellent la détermination de nouvelles générations à se donner elles aussi en faveur de la nation, du continent africain, et de l'Église universelle. Des liens toujours plus forts se tissent entre les membres d'un même pays et

---

<sup>4</sup> Paul VI, "Message to the Hierarchy and People of Africa on the Promotion of Religious, civil and Social Welfare of Africa", Publications Office, United States Catholic Conference, Washington, DC, October 29, 1967, n. 14.



parfois du même continent. Par exemple, malgré tous les problèmes autour de l'invasion de leur pays en 1996 et 1998, les Congolais et les Congolaises se sentent encore unis au peuple ougandais à cause du souvenir de leurs martyrs pour la cause de l'Évangile. En RDC on porte volontiers des noms tels que Kizito, Lwanga, Mbagwa, Kagwa, etc. et l'on nomme fièrement des institutions comme des grands séminaires et autres des noms des martyrs de l'Ouganda.

A chaque commémoration, il faut bien se rendre à l'évidence du fait que les moments qui réunissent un même peuple vont au-delà de la fête comme manifestation extérieure. Les liens qui existent déjà se tissent davantage au cours de ces moments de joies, de peines, et de remise en question. En effet, la génération présente est invitée à demeurer garante de la survie du peuple ou de la nation. Parmi les martyrs célébrés à Bukavu il y en a qui ont été connus par certains membres de la communauté locale. C'est le cas de Mgr Munzehirwa et Mgr Kataliko. Ces deux martyrs sont considérés comme des héros qui ont acceptés de mourir pour que leurs compatriotes retrouvent au plus tôt leur droit à la souveraineté nationale et leur dignité d'enfants de Dieu. Le fait de les célébrer chaque année crie haut et fort que les valeurs du courage, de l'amour de la patrie, et de la loyauté indéfectibles au Christ ne sont pas des faits d'un passé lointain. Aujourd'hui encore des congolais et des congolaises continuent à se sacrifier pour les autres. Les jeunes en particulier sont interpellés à ne pas rendre vain le sacrifice sublime des martyrs.

Bakanja est moins connu du peuple de Dieu qui est à Bukavu. La célébration de son martyr dans cette partie du pays manifeste la volonté du peuple congolais de sauvegarder l'intégrité nationale. L'histoire du Congo est tissée de souffrances, d'humiliations mais aussi de détermination de vaincre toute tentative d'assujettissement. Le Congo veut demeurer grand et libre. Par rapport à la paroisse de Cahé (à l'Est), Bakanja est originaire de l'autre bout de la

R.D.C. (la province de l'Équateur à l'Ouest). Ce héros de la foi chrétienne avait bravé un colon belge qui cherchait à l'empêcher par tous les moyens de prier et d'annoncer l'évangile à son peuple.

L'étape de formation qui précède l'entrée au groupe Bakhita-Bakanja s'appelle Washujaa, c'est-à-dire les braves. Le courage est visé ici non seulement comme une vertu individuelle mais surtout collective. Le courage de la génération présente sauvegarde la vie et la dignité du peuple de Dieu. Si la vie est menacée le courage collectif doit la protéger. Si la dignité humaine du peuple de Dieu est perdue le courage collectif doit la retrouver. Bakanja avait bien réussi son rôle, les jeunes d'aujourd'hui doivent faire de même pour la cause de leur pays et de l'Évangile.

Alors que nous parlons des mass médias, l'article de Brentegani et Dovigo nous intéresse dans la mesure où il nous montre que les jeunes peuvent avoir plusieurs manières de se former et de participer à la reconstruction du pays sans attendre nécessairement des moyens importés. La formation est avant tout une question d'intériorité. Elle est ensuite une question d'utiliser les moyens à la disposition de tous.

#### **4. Réflexion sur la troisième expérience**

*Une expérience menée au Tchad : la production de films pour la formation des jeunes à Djodo Gassa (Tchad).*

Gabriel Arroyo dit que la tradition orale africaine continue à soutenir les valeurs de fidélité, d'obéissance aux parents, de communion au sein d'une famille, et beaucoup d'autres valeurs à résonance évangélique. L'héritage traditionnel n'est pas encore entré dans les oubliettes de l'histoire même si certains jeunes aimeraient s'identifier à d'autres mondes, rêvent aller en dehors de l'Afrique en tant qu'espace physique et psychologique. Même s'ils aimeraient se dissocier d'une longue histoire d'humiliations et de défaites successives, la tradition orale est belle et bien vivante.

L’Afrique encourage ses enfants à retrouver leur identité pour ne pas disparaître dans le courant de la mondialisation. Nous pouvons tous apprendre des autres mais nous ne devons pas absolutiser leurs valeurs en éradiquant les nôtres. Les jeunes ne doivent pas se résigner. Ils peuvent faire valoir leur créativité. Arroyo trace un chemin vers une Afrique capable de survivre la mondialisation inhumaine ; une mondialisation qui tend à enlever aux peuples l’espoir de bâtir un monde où les faibles ne seront plus la proie des puissants.

Il y a lieu d’utiliser les mass médias à bon escient. Personne n’est obligé d’être un consommateur passif. Si l’évangélisation est créative, elle peut susciter chez les jeunes un grand enthousiasme. Avec une simple camera et un mini-projecteur on peut créer un espace de transmission des valeurs évangéliques auxquelles les jeunes tiennent. Ceux qui utilisent les médias puissants gagnent presque tout le terrain sans pour autant transmettre à l’humanité le message de salut dont elle a besoin. Il est grand temps d’intervenir pour ne pas pécher par omission. En utilisant les moyens de communication traditionnelle et les talents personnels des jeunes nous pouvons annoncer l’évangile de manière très adéquate. Les évangélisateurs et évangélisatrices ont la responsabilité d’aider les jeunes à se former un esprit critique pour ne pas se laisser entraîner par le flux d’informations qui inonde le monde sans épargner les coins les plus reculés de l’Afrique Centrale.

## 5. Réflexion sur la quatrième expérience

*Le monde des jeunes africains du troisième millénaire, l’impact des nouveaux mass médias dans leur formation, les défis que tout cela pose pour l’annonce de l’évangile. L’expérience pédagogique du Centre Jeunes Kamenge (Bujumbura).*

Le Centre Jeunes de Kamenge, a une longue expérience (depuis 1991) de donner aux jeunes de toutes appartenances sociales,

ethniques, politiques, internationales, religieuses, etc. un espace pour s'exprimer, se situer par rapport au monde d'aujourd'hui, pratiquer la convivialité, bâtir la fraternité dans le respect de la justice et la recherche de la paix. Il donne à tous la possibilité de jouir des fruits des nouvelles technologies et de vivre pacifiquement avec des personnes considérées comme ennemies à cause des guerres et des conflits provoqués par des adultes. Ce Centre permet aux jeunes de soutenir les efforts de paix, de développement, et de réconciliation dans la région des grands lacs africains.

Un jeune qui réfléchit sur les conséquences de ses actes peut devenir capable de forger l'avenir de toute une société. Des messages de haine et de division répercutés subtilement sur les ondes des médias deviennent normatifs. C'est pourquoi les jeunes ont besoin d'espaces appropriés pour réfléchir en profondeur et se préparer à agir selon les appels de l'Esprit du Christ.

La maîtrise du monde numérique et virtuel a aussi besoin d'une confrontation avec la dure réalité de la vie où les solutions aux problèmes de la faim, du bien-être humain, la paix, la justice, et la réconciliation se heurtent aux résistances non seulement du cœur humain mais aussi de la nouvelle géopolitique mondiale. Il faut répondre à cette nouvelle situation mondiale.

Pour que le Centre Jeunes de Kamenge remplisse entièrement sa mission évangélistrice, les jeunes ne doivent pas demeurer de simples bénéficiaires de la formation reçue. Ils doivent envisager dès aujourd'hui comment devenir à leur tour ceux et celles qui donnent gratuitement ce qu'ils et elles reçoivent gratuitement.





## Mgr Guido M. Conforti (1865-1931) et les mass-médias à son époque

Battista BARBENO, sx \*

### 1. Introduction<sup>1</sup>

**D**epuis le début de son ministère épiscopal, d'abord à Ravenna et en suite à Parma, Conforti fut un évêque très sensible et passionné dans l'emploi des mass-médias, car il les considérait nécessaires à l'évangélisation et à sa mission pastorale. Il a fondé en 1895 la congrégation missionnaire xavérienne et son premier souci était celui de présenter à ses premiers élèves l'importance et la valeur des moyens de communication sociale, spécialement pour l'annonce de l'évangile aux non chrétiens de la Chine, pour la catéchèse aux enfants, aux jeunes et davantage pour l'animation missionnaire et vocationnelle, comme il disait : « *propagande missionnaire* ». Le zèle, l'ardeur missionnaire et le témoignage de vie

---

\* **Battista BARBENO** est missionnaire xavérien prêtre, Italien, actuellement à Parme en Italie. Il exerce le ministère missionnaire au Cameroun depuis de nombreuses années.

<sup>1</sup> **Documents consultés pour la biographie confortienne** : Angelo MANFREDI, *Guido Maria Conforti (1865-1931)*, Bologna, EMI, 2010, pp. 734 ; Alfiero CERESOLI, Ermanno FERRO (EDS.), *Antologia degli scritti di Guido Maria Conforti*, Parma, Centro Studi Confortiani Saveriani, 2007, pp. 767 ; J'ai consulté le P. Augusto LUCA, historien des Missionnaires Xavériens et auteur de plusieurs biographies sur Mgr Guido Maria Conforti. **Documents de l'Église** : CONCILE VATICAN II, Décret sur les moyens de communication sociale *Inter mirifica* (4 décembre 1963) ; PAUL VI, *I mezzi di comunicazione sociale*, messaggio per la prima giornata mondiale delle comunicazioni sociali (7 maggio 1967) ; JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Redemptoris missio* (7 décembre 1990).

de premiers chrétiens ont été les moyens le plus efficaces de communication de la foi et de l'évangile. Ils avaient le cœur débordant de joie et de foi dans l'annonce du kérygme chrétien et comme disait Tertullien : « *ils communiquaient bouche à bouche, à tel point que, même s'ils sont nés hier, les chrétiens avaient déjà envahi le monde entier* ».

## **2. L'importance des mass-médias dans la société à l'époque de Mgr G. M. Conforti**

Les mass-médias sont un instrument important et efficace pour la socialisation. Il suffit de voir par exemple en Afrique comment les jeunes se comportent devant la télévision pendant un match de football ou quand ils participent à une soirée de musique, chants et danses dans les buvettes du quartier ou dans des maisons privées. Les mass-médias donnent aussi d'importantes connaissances pour la formation, dans un monde désormais globalisé comme le nôtre. Les jeunes s'identifient aux messages qu'on transmet mais aussi aux provocations, soit positives, soit négatives. Dans une enquête on a découvert que 90% des jeunes s'identifient aux messages reçus par les mass-médias. Au-delà du fait d'être un instrument de connaissance et de communication, les mass-médias dans un certain sens caractérisent la société du troisième millénaire. Pour Mgr Conforti, ils ont une importance capitale pour l'évangélisation, l'animation missionnaire et vocationnelle, mais aussi pour recueillir une aide financière pour les œuvres missionnaires. Cependant, nous ne pouvons pas ignorer qu'au-delà des aspects positifs, aujourd'hui nous constatons aussi des aspects négatifs. Parfois les mass-médias présentent une série de problèmes pour la société, en particulier pour les jeunes, car souvent ils manquent de jugements et leurs discernements sont étroits. A côté de la lumière, on voit aussi l'ombre d'une « *possible mystification, car ils augmentent chez les jeunes les rêves et désirs jamais réalisés* » (Pasolini).

Dans les dernières années du 19<sup>ème</sup> siècle et les premiers 60 ans du 20<sup>ème</sup> siècle, on a assisté à une explosion des moyens de communication sociale : le courant électrique, le téléphone, la radio, le cinéma, la télévision et aujourd’hui l’Internet, sans oublier l’importance de la nouvelle imprimerie. Ces moyens aident les gens à réaliser le « rêve de Dieu ». Pour Conforti ce rêve est celui de « faire du monde une seule famille ».

### 3. Quelques médias employés par Mgr G. M. Conforti à son époque.

#### 3.1. *La presse missionnaire*

En 1901, Conforti, qui n’était pas encore nommé évêque, a voulu faire imprimer pour son institut un feuillet hebdomadaire pour présenter aux fidèles de Parma, l’œuvre missionnaire de ses xavériens. Il croyait à l’importance de la presse et à son impact sur la population pour la sensibilisation et pour la formation à l’évangélisation et aux œuvres missionnaires. Ce feuillet était très modeste, deux pages seulement et comme titre « *Fede e Civiltà* », foi et civilisation. Conforti y expliquait le binôme qui lui était très cher. Le rapport entre la foi et la civilisation. Pour le fondateur, porter la foi aux non chrétiens à l’époque signifiait porter l’évangile de Jésus Christ, sa nouveauté et ses valeurs, pour former une nouvelle civilisation, non européenne, mais porter la vraie civilisation évangélique, c’est-à-dire, celle de l’amour, comme dira 60 ans après le pape Paul VI.

Dans sa lettre pastorale sur la catéchèse, Conforti écrivait : « *Nous voulons former une civilisation capable d’abattre toutes les barrières de l’esclavage, l’engagement pour secourir les pauvres et donner la dignité à la femme, une civilisation capable de recomposer la famille dans une amoureuse cohabitation* ».

Ces idées ont eu un succès très positif sur la société de premières

années du 20<sup>ème</sup> siècle, au début de la colonisation et de l'exploitation des pays pauvres. Conforti sera encore plus efficace dans ses écrits, spécialement après son voyage en Chine. Avant d'être nommé archevêque de Ravenne en 1903, il a voulu changer le petit feuillet hebdomadaire en une revue mensuelle, en conservant le même titre « *fede e civiltà* » ou foi et civilisation. Conforti voulait fonder une revue capable de faire une propagande missionnaire et vocationnelle. Aujourd'hui, on dirait, une revue pour l'animation missionnaire. C'était une revue beaucoup appréciée en Italie et toujours à la page jusqu'en 1978, quand on avait changé le titre en « *Missione oggi* », qu'on imprime jusqu'aujourd'hui, avec d'autres thèmes aussi actuels et importants pour une prise de conscience chrétienne de justice et de paix dans le monde. Conforti fut aussi intéressé aux enfants et aux jeunes adolescents avec une petite revue : « *Voci d'oltre mare* », « voix d'outre mer ». Dans cette dernière, il présentait aux enfants et aux jeunes adolescents l'héroïsme missionnaire et le choix vocationnel avec de petites bandes dessinées. En 1900, à l'occasion de la construction nouvelle de la maison mère de missionnaires xavériens de Parme, Conforti a fait imprimer une pancarte, une nouveauté à l'époque, avec le croquis de la nouvelle maison et des photographies de fameux missionnaires martyrisés en Chine par les Boxers en 1900. Par exemple les photographies de Mgr Grassi et Mgr Fogolla. Il avait imprimé sur une feuille de quatre pages ces photos avec des notes et à la même occasion il avait présenté « *Il nido degli aquilotti* » (« Le nid des aiglons »), les missions chinoises et le travail apostolique des missionnaires. Ce petit journal avait eu un grand succès spécialement pour de nouvelles vocations, mais aussi pour aider la Congrégation dans la construction de la nouvelle maison.



### 3.2. *La presse pour l'animation pastorale dans les diocèses de Ravenne et Parme.*

Quand Mgr Conforti fut nommé archevêque de Ravenne, ce diocèse publiait un journal catholique : « *l'Eco di Ravenna* ». Conforti avait remarqué que le contenu de ce journal ne répondait pas favorablement aux attentes de la pastorale diocésaine.

En 1904, il l'a remplacé avec « *Risveglio* », dont la direction fut confiée à un prêtre polémiste, l'abbé Domenico Vassulli. Il publiait certains articles pour défendre l'Église catholique contre les attaques anticléricales et contre les membres actifs de la maçonnerie.

En 1907, avec le bienheureux Paolo Manna, il publie « *L'union missionnaire du clergé* », revue porte-parole de l'Union Missionnaire du Clergé dont il fut fondateur et président pendant quelques années. Plus tard, cette revue deviendra spécifiquement missionnaire ou « La revue des études missionnaires » en anticipant le document du Concile Vatican II, « *Ad gentes* ».

En 1909, Conforti devient évêque de Parme. Il commence à publier « *l'Eco della curia* », un autre journal diocésain. Le but de l'évêque était de mettre à la page son clergé à travers les commentaires des documents du pape et le former à une pastorale d'ensemble, surtout pour la catéchèse des enfants et des jeunes.

En 1914, Conforti commence la publication d'un nouveau journal catholique, « *Vita nuova* », et il confie la direction de la presse diocésaine à l'abbé Giovanni del Monte, très actif dans les mass-médias, au service de l'animation du diocèse à la vie sociale. Le contenu de ce journal était de former une résistance aux attaques fascistes, mais aussi lutter contre l'intégrisme de certains catholiques qui s'érigeaient en défenseurs de la religion. Nonobstant les attaques contre ce journal, Conforti continue avec courage la publication, convaincu de l'importance de la presse pour diffuser la vérité.

### 3.3. Les médias audiovisuels

Mgr Conforti a toujours eu une grande attention et un intérêt particulier pour les nouvelles découvertes scientifiques, comme celle de Guglielmo Marconi qui inventa la radio. Le fondateur avait voulu que les étudiants xavériens de théologie, avec l'aide du professeur de sciences l'abbé Casali, construisent une radio pour transmettre les nouvelles sur l'évangélisation en Chine. Des longues antennes ont été placées à l'intérieur de la Maison Mère. À l'occasion du carême, en 1925, Conforti a écrit une lettre pastorale sur le cinéma : « *Le cinéma est certainement une des plus belles et géniales inventions de ce temps et s'il sera employé avec rectitude, il réussira à être un moyen très efficace pour instruire et former les chrétiens* ». En Chine, il avait promis au P. Eugenio Morazzoni un appareil cinématographique pour transmettre l'évangile et la foi chrétienne. Combien de fois les confrères de mon âge ont assisté à la projection des films xavériens ; *Il nido degli aquilotti* (le nid des aiglons) et *Fiamme* (les flammes). Ces films ont eu un grand succès, surtout pendant les journées missionnaires dans différentes paroisses en Italie. Grâce à ces films, les jeunes ont suivi la vocation missionnaire. Nous rappelons par exemple, un modeste film réalisé en Chine par le P. Fontana pendant la visite de Conforti à ses missionnaires.

### 3.4. Les médias de la musique et le chant

Nous connaissons tous la valeur de la musique, des chants et des danses chez les peuples africains. Ces instruments de communication peuvent avoir un grand impact pour la socialisation, spécialement chez les jeunes, comme nous avons cité ci-haut. En Afrique, on chante et on danse pour célébrer la joie, comme par exemple la naissance d'un enfant, l'enthousiasme du mariage, mais aussi on chante pour participer à la souffrance d'une famille éprouvée ou victime d'un malheur. Notre fondateur aussi, comme

un brave *parmigiano*, aimait la musique et le chant. Il a toujours favorisé dans son diocèse une école de musique sacrée et il a contribué à la formation des chorales paroissiales. Pour certaines célébrations dans la cathédrale, il appelait des maitres fameux, comme par exemple l'abbé Furlotti.

Le 24 février 1924, Conforti écrit une lettre pastorale sur la musique et le chant : « *Je vous exhorte cher clergé, que dans chaque club des jeunes catholiques, soit organisée l'étude de la musique sacrée et qu'on y invite aussi d'autres fidèles de bonne volonté* ».

Conforti aimait aussi la perfection des chants dans la liturgie. Rappelons-nous la fameuse remarque faite par Conforti à la communauté xavérienne de Grumone pour un chant mal exécuté : « *faites attention, autrement la musique et le chant ne transmettent pas clairement le message chrétien* ». Un autre témoignage nous fait savoir que Conforti, dans la cathédrale de Mgr Calza en Chine, fut touché profondément jusqu'aux larmes en participant à une messe chinoise bien animée (la *Missa Sinica*). C'est un épisode raconté par le P. Fontana pendant les années de notre formation. Cette histoire a suscité en nous un enthousiasme, car en citant le fondateur, le P. Fontana nous disait que « *La musique parle directement au cœur* ». Qui ne se rappelle pas le succès de la « Banda musicale », la fanfare voulue par le fondateur pour ses étudiants xavériens ? On invitait souvent cette fanfare dans le diocèse pour célébrer certaines solennités avec une grande participation de personnes.

### 3.5. *Le vélo*

Jusqu'à la moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, il était interdit aux prêtres et aux séminaristes d'employer le vélo pour ne pas scandaliser les fidèles. Conforti avait surmonté cette mentalité en conseillant à ses missionnaires en Chine d'employer ce moyen de transport pour une évangélisation plus rapide. Lui-même envoyait souvent des vélos en Chine.

### *3.6. Les livres et le musée chinois*

Mgr Conforti insistait beaucoup et exhortait ses missionnaires pour qu'ils écrivent des livres sur la culture, les mœurs et l'ethnologie du peuple chinois, pour faire connaître le travail des missionnaires et susciter l'enthousiasme pour l'évangélisation et le choix vocationnel. Les livres écrits par le P. Eugenio Pelerzi demeurèrent parmi les plus fameux dans le monde xavérien. Conforti donnait une grande importance au musée chinois, formé par les objets de ce pays pour faire connaître davantage le monde missionnaire xavérien. Aujourd'hui le Musée Chinois Xavérien de Parme est considéré parmi les meilleurs musées italiens de la culture et de l'art chinois.

## **4. Conclusion**

Chaque époque a vu des hommes capables de découvrir les besoins de son temps et d'y répondre avec courage. Mgr Conforti fut l'un de ces hommes, un prophète qui avait compris, depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle, l'importance des mass-médias pour sa mission comme évêque, mais aussi comme fondateur des Missionnaires Xavériens. Il a voulu employer ces moyens pour arriver aux âmes et les évangéliser avec un langage compréhensible pour tous.





## Des films à visionner

**N**ous vous présentons, dans cette rubrique, trois films d'auteurs africains ou concernant l'histoire d'Afrique. Il s'agit de metteurs en scène engagés, sensibles aux problèmes du continent africain et qui, à travers le langage des images, des mouvements, des sons, veulent nous faire réfléchir autour de problèmes importants. Nous vous invitons à prêter attention aux provocations que le monde du cinéma (engagé) peut lancer à l'Église et à sa mission évangélicatrice. Les films recensés sont repérables dans les archives de notre Centre.



**Bassek ba Kobhio, *Sango Malo*, Cameroun 1991,**  
durée 95 minutes.

---

Collins TAPA SILA, *sx* \*

« *Sango Malo* » ou le refus de la nouveauté et du développement. Produit en 1990, dans le contexte de la crise économique des années '90, *Sango Malo* est une réalisation de Bassek ba Kobhio, d'après son roman intitulé *Sango Malo. Le maître du canton*, paru aux Éditions l'Harmattan. Il décrit la situation à la fois économique, politique et anthropologique du Cameroun de cette époque. La crise économique faisant des ravages, le système politique en place refusant toute idée de multipartisme et préférant se servir lui-même plutôt que de servir le peuple, les populations sont comme abandonnées à elles-mêmes. Par-delà ce contexte,

---

\* Collins TAPA SILA, Camerounais, est xavérien en formation au théologat de Yaoundé.

*Sango Malo* met en évidence le difficile accueil de la nouveauté et du développement dans le village de Libamzip.

Le film s'ouvre sur la publication des résultats de l'École Normale, où M. Malo Malo Bernard est reconnu par une de ses camarades comme étant un des meilleurs étudiants, et compté parmi les lauréats. Il a été affecté dans le village de Libamzip où il sera le nouvel instituteur, dans une classe où jusqu'alors le directeur de l'école assurait la permanence en attendant l'affectation de son remplaçant. M. Malo a été formé aux nouvelles méthodes d'enseignement, qui visent une formation intégrale et contextuelle des enfants. Le nouvel instituteur est un homme de principe, fier de lui-même, très déterminé et gagné par le désir de bien former les enfants et de développer le village, en vue de le rendre autonome et responsable face à la crise économique. Cette nouveauté sera-t-elle accueillie par tous ?

Si le village de Libamzip attend avec impatience le nouvel instituteur, cette impatience ne se prête pas à la nouveauté de ses méthodes. En effet, à Libamzip, où la cohabitation de plusieurs dialectes du Cameroun indique probablement le caractère généralisé de la mentalité et des problèmes qui s'y posent, la jeunesse, et même les adultes ne songent qu'à sortir du pays pour aller à Paris et ailleurs ; les commerçants profitent sur le dos des populations en fixant les prix de manière aléatoire et surtout à leur profit ; le système éducatif étant calqué sur celui du colonisateur et ayant pour seule perspective les diplômes, la jeunesse formée est comme étrangère à la réalité concrète de son milieu, les élites, au service du système en place, ne se fatiguent pas de nourrir la population de promesses sans avenir, et à l'encourager à produire du cacao qui sur le marché international n'a plus sa valeur d'antan... Vouloir donc apporter du nouveau dans un contexte pareil ne peut en somme se faire sans résistance. En effet, M. Malo Malo Bernard finira en prison à cause de la nouveauté de ses méthodes. Toutefois, le film s'achève en indiquant que la nouveauté finira par dominer sur les résistances.

L'Évangile est de manière imminente le creuset de la nouveauté, celle apportée par le Christ. Cette nouveauté vise aussi la transformation radicale de l'homme, de la société, des cultures, etc., les portant à leur accomplissement plénier en Dieu. Le dévelop-

pement intégral n'est donc pas hors de ce qu'elle propose. L'activité missionnaire ayant pour sa part la mission d'apporter cette nouveauté, peut-on l'imaginer sans difficulté(s) et sans résistance(s), allant même jusqu'au don suprême de soi ?



**Didier Florent Ouenangaré et Bassek ba Kobhio,**

*Le silence de la forêt*, Cameroun/Centrafrique 2003,  
durée 93 minutes.

---

Donatien CIZA MAKUZA, *sx* \*

*Le Silence de la forêt* est un film de Didier Florent Ouenangaré et Bassek ba Kobhio. Il a été réalisé avec l'appui de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF).<sup>1</sup>

**Didier Florent Ouenangaré** est né à Bambari, en République Centrafricaine, en 1953. Il a réalisé de nombreux documentaires et un court métrage de fiction *Pourquoi voter ?* **Bassek ba Kobhio** est né à Nindjé, au Cameroun, en 1957. Écrivain, producteur, créateur du festival *Ecrans Noirs* en Afrique centrale, il a réalisé de nombreux documentaires, dont deux longs métrages *Sango Malo* et *Le Grand Blanc de Lambaréné*.

En ce qui est du film, *Le Silence de la forêt*, il s'agit de Gonaba, inspecteur de l'enseignement primaire. C'est un homme en perpétuelle rébellion contre la nouvelle classe postcoloniale qui dirige le pays. Au cours de la fête donnée par le préfet à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance, il rencontre la belle Simone. Tous deux tombent amoureux et Simone décide de suivre Gonaba dans sa tournée d'inspection à l'intérieur du pays. A Bilolo, Gonaba ren-

---

\* **Donatien CIZA MAKUZA**, Congolais (R.D.C.), est xavérien en formation au théologat de Yaoundé.

<sup>1</sup> L'OIF est une institution fondée sur le partage d'une langue, le français, et de valeurs communes. Elle compte à ce jour cinquante-cinq États et gouvernements membres et treize observateurs. Ses grandes missions sont : promouvoir la langue française et la diversité culturelle et linguistique ; promouvoir la paix, la démocratie et les droits de l'homme ; appuyer l'éducation, la formation, l'enseignement supérieur et la recherche ; développer la coopération au service du développement durable et de la solidarité.

contre Manga, un pygmée sans cesse maltraité par son maître. Il décide de le libérer et de l'accompagner dans sa tribu, à laquelle il veut apporter l'éducation et, grâce à elle, l'émancipation. Mais Manga veut seulement être soldat. C'est pourquoi, lorsqu'il comprend que Gonaba veut le ramener au village, il s'enfuit en abandonnant ce dernier dans la jungle. Blessé, l'inspecteur est recueilli par les pygmées et soigné par la jeune Kali. Gonaba découvre peu à peu la vie et les traditions de la tribu et tente, en vain, de scolariser le village. Il finit par épouser Kali qui lui donne peu après un fils, Léma. Mais Gonaba ne parvient pas à s'intégrer totalement à la petite communauté. Après un accident qui coûte la vie à Kali, il tente de repartir avec son fils vers la ville, mais la tribu l'en empêche violemment. Gonaba finit par retourner.

À visionner ce film avec des lunettes missionnaires, il y a de quoi apprendre, il y a de quoi prendre conscience de son identité missionnaire. On y lit le respect dû à toute personne quel que soit son rang social. On comprend mieux que la mission n'est plus que la *cura animarum*, mais plutôt que les situations intellectuelles, sociales, économiques d'un peuple doivent constituer la praxis évangélistrice du missionnaire. Il n'est pas question ici de se contenter des situations catastrophiques du peuple, d'en rester bouche bée, inerte ; mais d'essayer plutôt de relever l'homme, de l'humaniser. C'est la kénose missionnaire. Le missionnaire n'est-il pas ce bon berger, qui « voyant les foules, eut pitié d'elles parce qu'elles étaient fatiguées et abattues comme des brebis sans berger » ? (Mt 9, 36).

Telle a toujours été la mission de l'Église. « Pouvons-nous imaginer un instant ce que serait le témoignage missionnaire de l'Église en Afrique sans ses jardins d'enfants, ses écoles, ses collèges, ses dispensaires et hôpitaux, le travail dans la pastorale sociale des prisons, ses centres sociaux et culturels, ses instituts catholiques, ses œuvres et ses engagements dans l'anonymat des quartiers, des villages, de tant d'espaces où grâce à l'action de l'Église l'homme africain essaye malgré tout, de vivre et d'espérer, grâce à la Bonne Nouvelle ? »<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Joseph NDI-OKALLA (éd.), *Le deuxième synode africain face aux défis socio-économiques et éthiques du continent*, Paris, Karthala, 2009, p. 19.





**Xavier Beauvois, *Des hommes et des dieux*,**  
France 2010, durée 120 minutes.

Adriano CUNHA LIMA, sx \*

« *Des hommes et des dieux* » : 'L'amour jusqu'au bout.'

Dans une bouillonnante Algérie, agitée par des conflits politiques postindépendance, le monastère cistercien de Notre Dame de l'Atlas apparaît comme un sanctuaire où la paix est assurée. Les moines, leur forte relation avec Dieu, leur vie de travail, d'étude et de collaboration avec les voisins musulmans, sont un symbole de tolérance et d'espérance. Cette convivialité n'est pas bien vue de tout le monde. Ni l'armée, ni les islamistes ne partagent le même avis des simples citoyens qui entourent le monastère. La fin, déjà connue, c'est l'assassinat, le 21 mai 1996, de sept parmi les neuf moines qui formaient la communauté de Tibhirine. Voilà les faits que **Xavier Beauvois**<sup>3</sup> met en scène, avec excellence, dans son film « *Des hommes et des dieux* ».

Prix César, Grand prix du jury au Festival de Cannes, *Des hommes et des dieux* (2010), loin d'être la cible d'un public purement religieux, devient une œuvre importante du cinéma français et atteint des spectateurs de toute direction. À la maestria du réalisateur s'ajoute le talent d'acteurs comme Lambert Wilson, Michel Lonsdale (prix de meilleur acteur dans l'interprétation du personnage de frère Luc), Jacques Herlin, Olivier Rabourdin, Loïc Pichon, Sabrina Ouazani, entre autres. Le film, tourné dans la région d'Azrou, au mois de décembre 2009, profite encore de toute beauté des paysages de l'Atlas marocain.

La trame, de la durée de 120 minutes, nous présente trois ans de la vie des ces moines. L'histoire commence en nous racontant, dans un silence religieux, la vie du monastère et sa relation avec

---

\* **Adriano CUNHA LIMA**, Brésilien, est xavérien en formation au theologat de Yaoundé.

<sup>3</sup> Le cinéaste Xavier Beauvois (1967) est aussi le réalisateur d'autres long-métrages tels que *Nord* (1992), *N'oublie pas que tu vas mourir* (1995, prix Jean-Vigo, prix du jury à Cannes), *Selon Matthieu* (2000) et *Le Petit Lieutenant* (2005).

les gents du village. Comme dans la mélodie d'un psaume nous sommes introduits au rythme serein et constant des activités des nos moines. Ce tranquille scénario change à partir d'une nouvelle apprise dans une famille : une jeune fille, Samira, est assassinée dans un autobus par les islamistes du GIA<sup>4</sup>. Le même groupe est responsable de l'assassinat de quelques Croates qui travaillaient dans les environs. La police offre la protection au monastère, cependant elle est refusée par le prier de la communauté, frère Christian.

C'est en ce moment que la question centrale du film est posée : « faut-il partir ou il faut-il rester ? ». Si la passion pour leur vocation transparaissait de leurs visages, le danger de mort était lui aussi évident. Le 25 décembre 1993, avant la messe de Noël, les moines reçoivent la première visite des islamistes. Le temps se fait court, il faut décider. De manière émouvante, le film nous décrit le chemin intérieur fait par chacun de ces moines. C'est dans la faiblesse, dans la peur et dans l'incompréhension que jaillit la divinité de ces hommes. Pendant qu'ils partageaient leur situation avec une famille, un frère s'exclamait en disant : « Nous sommes des oiseaux dans une branche et nous ne savons pas où aller », une femme de la maison, sans trop penser répond : « Nous, nous sommes les oiseaux et vous, vous êtes la branche... ».

« Fuir c'est mourir » dit frère Luc dans une rencontre de chapitre. Ils ont décidé de rester. Ils ont accepté de vivre l'amour jusqu'au bout. Dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, un groupe de terroristes entre dans la maison et amène sept frères : Christian, Luc, Christophe, Michel, Bruno, Célestin et Paul. Les autres deux frères, Jean-Pierre et Amédée, sont resté dans le monastère. Le 30 mai on a eu la nouvelle de leur mort. Sans faire connaître le vrai responsable du massacre (des frères, on a trouvé seulement leur têtes) le réalisateur nous fait participer à la marche finale de ces moines : au milieu de la neige, entourés d'hommes armés, les frères montent la colline et se soutiennent mutuellement, dans ce geste ils répètent, une fois encore, leur fidélité à l'amour. « S'il m'arrivait un jour – et ça pourrait être aujourd'hui – d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous

---

<sup>4</sup> Groupe Islamiste Armé.

les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était donnée à Dieu et à ce pays » (frère Christian de Chergé).

Ces missionnaires, en Afrique du Nord, ont donné leur vie à l'annonce du Royaume. Ils avaient un unique point de repère : leur consécration à Dieu. Le martyre a été une conséquence de leur engagement. Dans diverses scènes, nous voyons la proximité et la relation entre les moines et leurs voisins. La figure la plus marquante est celle de frère Luc : malgré sa santé, ce vieux médecin accueillait une grande quantité de malades chaque jour. Son geste d'amour et fraternité a été capable de souder une amitié véritable avec quelques familles, avec lesquelles il se rencontrait pour les visites et les fêtes. Les études de frère Christian, qui connaissait bien l'arabe et le Coran, constituent un autre modèle de proximité et de respect à la culture et à la religion d'autrui.

*Des hommes et des dieux* a beaucoup à nous apprendre. Dans un monde divisé par les intérêts, par la pauvreté et par la violence, Tibhirine semble nous rappeler que la fraternité est possible et qu'elle est fruit de l'amour, de la décentralisation du soi et de l'accueil de l'autre. Si aujourd'hui l'égoïsme est proposé comme la voie de la liberté, une phrase de frère Luc nous fait réfléchir et remet en discussion nos certitudes. En sortant d'un colloque avec son supérieur, dans lequel il affirme son désir de rester au monastère, il dit en souriant : « Laissez passer l'homme libre ». Ce film nous présente l'amour, la fidélité, le service, la foi... comme des valeurs qui font de nous *de véritables hommes*, ou mieux, qui font de nous ...*des dieux*.

